

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817

Semaine du 12 au 18 mars 2021 | www.journaldelacorse.corsica



LAUDA GUIDICELLI
**KOFI ANNAN DISAIT : « L'ÉGALITÉ
DES SEXES EST PLUS QU'UN
OBJECTIF EN SOI » ...**

Politique

Felix Benedetti
Chronique d'un
acharnement

Reportage

M-Antoine Corticchiato
« Un parfum doit sortir
du cœur »

R 27997 - N° 11254 - F.2.20 €



3 782799 702200 2200

LA TÉLÉPHONIE

CORSE



PARTOUT DANS LE MONDE

JUSQU'AU 31 JANVIER 2021

LE FORFAIT
100 GO
APPELS, SMS, MMS ILLIMITÉS
20€
PAR MOIS
PLUS 24990/MOIS LA DEUXIÈME ANNÉE

LE PREMIER
OPÉRATEUR
TÉLÉPHONIQUE
CORSE



Eligible dans le monde entier !

CORSEGSM.COM



RENDEZ-VOUS RENAULT
PORTES OUVERTES DU 11 AU 15 MARS⁽¹⁾

GAMME LIMITED
SURÉQUIPÉE

|| carte mains-libres⁽²⁾
|| système multimédia easy link⁽³⁾
|| aide au parking



RENAULT
La vie, avec passion



129€ À PARTIR DE /MOIS⁽⁴⁾

LLD 49 MOIS. 1^{ER} LOYER DE 1700€

EASY PACK GARANTIE ET ASSISTANCE 24/24

ENTRETIEN AVEC PIÈCES D'USURE INCLUS⁽⁵⁾

commande en ligne de véhicules en stock sur shop.renault.fr

Renault recommande Castrol

modèles présentés série limitée limited : twingo sce 65 avec option à 141€/mois⁽⁶⁾, 1^{er} loyer de 1700€. clio sce 65 avec option à 161€/mois⁽⁷⁾ sous condition de reprise, 1^{er} loyer de 2100€. zoe r110 avec option à 215€/mois⁽⁸⁾, 1^{er} loyer de 9500€, ramené à 2500€ déduction faite du bonus écologique de 7000€⁽⁹⁾. (1) ouverture exceptionnelle dimanche 14 selon autorisation. (2) non disponible sur twingo et clio limited. (3) non disponible sur twingo limited. (4) exemple pour twingo sl limited sce 65. (5) location longue durée sur 49 mois/40 000 km (37 mois/30 000 km pour zoe). sous réserve d'acceptation par diac, sa au capital de 415100500€ - siège social : 14 avenue du pavé neuf 93160 noisy-le-grand - siren 702 002 221 ros bobigny. en fin de contrat, restitution du véhicule chez votre concessionnaire avec paiement des frais de remise à l'état standard et des kilomètres supplémentaires. (6) pack intégral renault comprenant l'entretien, les prestations d'usure (hors pneumatiques), l'extension de garantie constructeur et l'assistance selon conditions contractuelles sur 49 mois/40 000 km (ou 37 mois/30 000 km pour zoe sl limited) (au 1^{er} des 2 termes atteint) inclus dans le loyer pour 10€/mois. voir détail de l'offre pack intégral en points de vente et sur renault.fr. (7) offre sous condition de reprise d'un véhicule roulant. (8) informations sur <https://www.economie.gouv.fr/plan-de-relance/profils/particuliers/bonus-ecologique>. offres non cumulables, réservées aux particuliers et valables dans le réseau renault participant pour toute commande d'une renault twingo sl limited neuve du 01/03/2021 au 31/03/2021. gamme renault twingo : consommations mixtes min/max (l/100km) (procédure wtp) : 5,3/5,7. émissions co₂ min/max (g/km) (procédure wtp) : 119/129. gamme renault clio : consommations mixtes min/max (l/100km) (procédure wtp) (hors gpl) : 4,2/5,9. émissions co₂ min/max (g/km) (procédure wtp) (hors gpl) : 98/134. gamme renault zoe : consommations min/max (wh/km) : 172/177. émissions co₂ : 0 à l'usage, hors pièces d'usure. easy pack : pack tout inclus.

Société d'édition :
Journal de la Corse
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio

Rédaction :
redactionjournaldelacorse@orange.fr

Rédaction Ajaccio :
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Rédaction Bastia :
7, rue César Campinchi
Tél : 06 75 02 03 34
Fax : 04 95 31 13 69

Annonces légales :
journaldelacorse@orange.fr

**Directrice de la publication
et rédactrice en chef :**
Caroline Siciliano

Directeur Général :
Jean Michel Emmanuelli

Directeur de la rédaction Bastia :
Aimé Pietri

Publicité :
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Impression :
Imprimerie Olivési Ajaccio
ISSN : 0996-1364
CPPAP : D921 C 80690

**Soucieux de la protection
de l'environnement,
le Journal de la Corse
est imprimé sur papier recyclé.**

L'édito d'Aimé Pietri

AU PAYS DES PLUS FORTS

Y a-t-il quelque part en Europe, ou ailleurs, un Etat, une région, une ville où les citoyens se considèrent comme le nombril du monde ? On a beau chercher, rien n'apparaît. Mais à bien regarder on peut se rendre compte qu'une région, pardon, un pays, est à même d'apporter une réponse. Vous avez dit la Corse ? Ce n'est pas impossible. Cette île, vous dira-t-on, est d'abord la plus belle, c'est ainsi que les Grecs l'ont désignée. Elle est ensuite dotée de richesses naturelles pour le moins exceptionnelles. Ne recèle-t-elle pas dans son sous-sol des minéraux recherchés, comme le plomb, le nickel, l'argent et, dans les sédiments de son socle, du gaz et du pétrole qui ne demandent qu'à jaillir ? On vous dira aussi que sa flore et sa faune offrent des espèces uniques, donc précieuses, que ses eaux sont les plus pures et que sa mer est la plus bleue. En précisant qu'elle est, dans le bassin méditerranéen, la seule à avoir tant de rivières de lacs et d'étangs, tant de sources et de fontaines, de cascades et ruissellements divers que le terme de château d'eau dont elle est souvent qualifiée lui sied à la perfection. Quittant la géographie pour l'histoire, on ne manquera pas de citer Napoléon et Pascal Paoli dont l'un a conquis l'Europe ou presque et l'autre la Corse ou presque. Deux hommes illustres, dont on ne cesse de rappeler l'appartenance au point de nous faire croire qu'Ajaccio est une ville impériale et Corte une capitale. De nous faire croire aussi que le quotient intellectuel des Corses se situe bien au dessus de la moyenne européenne, et que d'en proclamer la valeur fait déferler sur la planète une énorme vague d'envie et de jalousie. Faudra-t-il ajouter l'extraordinaire avantage de vivre dans une île peuplée d'êtres supérieurs, ouverte à tous les courants porteurs, à tous les échanges fructueux, aux projets les plus hardis, aux innovations les plus sublimes. On n'en finirait pas de citer les records qu'elle établit, au fil des ans, dans tous les domaines et ses performances qui sont mondialement reconnues. Et surtout ne vous laissez pas gagner par le doute qui vous ferait mettre des points d'interrogation là où seuls les points d'exclamation sont de circonstance. N'exprimez jamais le moindre scepticisme. Vous ne tarderiez pas, au pays des plus forts, à être relégué au plus bas de l'échelle du haut de laquelle ils vous mépriseraient.

Agenda/Brèves 4

Politique 6

Felix Benedetti : chronique d'un acharnement

Invitée 9

Lauda Giudicelli, Conseillère exécutive en charge de la jeunesse, des sports, de l'égalité femmes-hommes.
« Il faut lutter contre les discriminations, quelles qu'elles soient »

Société 10

Egalité, j'écris ton nom

Contact 20

Le Vilayet de Bastia
L'hôpital se moque de la charité !

Mode 25

De la maroquinerie responsable

Humeur 27

Sport 30

Benjamin André : « L'ACA reste mon club de coeur »

LE REGARD DE Delambre

+ 

CASTEX SE FÉLICITE DU TAUX DE VACCINATION DANS LES EHPAD... ET REND HOMMAGE À FERNANDEL...



SARKO (ZANS DONT 1 FERME) JOUE LE MARTYR...



La journée internationale des droits de la femme

La Cité Impériale s'est mobilisée le 8 mars, date qui marque la journée internationale des droits de la femme. Cette journée, créée en 1977 par les Nations Unies a été l'occasion, pour Ajaccio, de mettre en place



diverses manifestations. Un débat a été organisé par la radio associative « *Frequenza Nostra* » avec la participation de Charly Voglimacci. Dans le même temps, le CIAS a mis en place une exposition dédiée à la femme à la Cité Grossetti. Enfin, diverses animations (débat, animations musicales, conférences) ont été organisées. D'autres initiatives ont été mises en place par la Collectivité de Corse ou le Rectorat de Corse (visite à l'EREA où l'association Savannah s'est impliquée).

SCB : match nul contre Concarneau

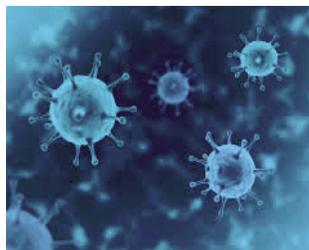
1-1. C'est le score affiché à domicile par les bastiais face à Concarneau vendredi dernier. Même si les bleus n'ont pas connu



de défaites depuis le 27 novembre dernier en National, ils rencontrent des difficultés depuis février et enregistre 3 matchs nuls. Ils ont donc perdu leur première place au classement mais pouvaient tenter de la récupérer ce mardi 9 mars face à la même équipe de Concarneau.

Covid 19 : la situation sanitaire se dégrade en Haute-Corse

Le 5 mars dernier, la Préfecture de Haute-Corse indiquait dans un communiqué que le port du



masque était prolongé pour une durée indéfinie sur les communes de Bastia et de Corte. Cette obligation concerne les abords des établissements scolaires, des lieux de cultes et lors de tout rassemblement sur la voie publique. Selon les autorités, la dégradation sanitaire dans le département serait dû à des manquements de l'application des mesures sanitaires comme le

port du masque et le couvre-feu. Des rassemblements ont également été constatés en plein air ou dans des restaurants. Le taux d'incidence en Haute-Corse est 8 fois plus haut qu'en décembre, un taux déjà atteint lors de la seconde vague. Du 1er au 5 mars, 339 nouveaux cas positifs à la Covid-19 ont été recensés, soit un taux d'incidence

de 185 cas positifs détectés pour 100 000 habitants. Le taux reste tout de même en deçà de la moyenne nationale de 220 cas pour 100 000 habitants sur les 7 derniers jours. Le système hospitalier est tendu. Le 5 mars dernier, l'hôpital de Bastia comptait 35 personnes contaminées par le virus dont 6 en réanimation.

Bastia : débat sur les orientations budgétaires 2021

Vendredi 5 mars, la majorité municipale et l'opposition ont eu de vifs échanges au sujet du bilan financier 2020. Après un préambule sur les orientations budgétaires 2021, les conseillers de l'opposition sont revenus sur la facture d'1 130 000 €. Une addition qui englobe l'augmentation des dépenses ainsi que les pertes financières. 500 000 euros supplémentaires sont allouées aux charges générales et aux achats de fournitures tels que les masques et gel hydro alcoolique. Cette somme englobe également l'augmentation de la masse salariale qui n'était pas prévue dans le budget. Un manque de 630 000 euros provient quant à lui de la gratuité des stationnements mais aussi des remboursements de spectacle. Malgré cela, la majorité se félicite de la réduction importante de ses dépenses de gestion avec un taux d'épargne brut et une capacité d'autofinancement en hausse par rapport à 2019. L'opposition n'a pas semblé satisfaite de ce bilan. Pour les membres du groupe Unione Per Bastia, la situation financière de la ville s'est dégradée. Il dénonce une augmentation de la masse salariale de 30 % depuis 2014 avec un chiffre record de 32,6 millions d'euros de frais personnels en 2020. Une hausse que le Maire Pierre Savelli justifie par le remplacement d'agents touchés par le Covid en fin d'année. Le conseiller du mouvement "un futur pour Bastia" quant à lui mis l'accent sur l'endettement record de 46 millions d'euros. Selon lui, il faudra revoir les priorités des investissements et équilibrer ces derniers dans tous les quartiers de la ville.



Coupe de France : le GFCA sort la tête haute

La logique a été respectée dimanche 7 mars dernier à Mezzavia où le GFCA, pensionnaire de National 2, recevait Lille, leader de Ligue 1 pour le compte des seizièmes de finale de la coupe de France. Rapidement menés au score sur un but contre leur camp, les Ajacciens se sont ensuite décomplexés pour tenir la dragée haute à leurs adversaires. Il se créeront des occasions de revenir dans la partie avant de concéder deux nouveaux buts dans les vingt dernières minutes. D'une belle tête, David Pollet ramènera le score à de plus justes proportions (1-3). avec l'arrêt des compétitions, le Gaz devra désormais attendre la suite...



Bastia : Abattage de bovins par des louvetiers

Une douzaine de bovins ont été abattus la semaine dernière à Bastia. Dans la nuit de jeudi 4 à vendredi 5 mars, entre minuit et 6 heures du matin, des louvetiers mandatés par la préfecture ont effectué une battue administrative. Ces derniers étaient sous encadrement policier. Un vétérinaire de la Direction départementale de la Cohésion sociale et de la protection des populations s'était également rendu sur place ainsi qu'un éleveur. Il s'agirait selon une source municipale, d'animaux sauvages et dangereux, atteints par la tuberculose. Une action bénéfique pour la faune selon les autorités sur des bêtes impropres à la consommation et qu'il n'était pas possible de réintégrer dans un troupeau. C'est suite à des signalements d'habitants agressés

que les autorités ont déclenché cette opération. Un abattage aussi important en pleine rue, bien qu'autorisé et inscrit dans le code de l'environnement à tout de



même choquer certains riverains. En effet l'opération a eu lieu à proximité de certaines habitations. Le bruit de coups de feu, les agents louvetiers cagoulés ont choqué des habitants des quartiers de Saint-Antoine, de Terra Rossa, de l'Ondina ou encore de Teghime. Cette histoire a également provoqué la propagation de « Fake News » sur les réseaux sociaux selon Corse Net Infos. Des images de carcasses gisant sur la chaussée issue de battues sauvages ont été diffusées sur Facebook.

Extension de l'obligation du port du masque sur les communes de Bastelicaccia, Propriano et Olmeto

Les récentes données épidémiques transmises par l'ARS relèvent un taux d'incidence particulièrement élevé sur les communes de



Propriano (336 pour 100 000 habitants), Olmeto (239 pour 100 000 habitants) et Bastelicaccia (292 pour 100 habitants). Raison pour laquelle la Préfecture de Corse-du-Sud a décidé, avec l'accord des maires concernés, d'étendre l'obligation du port du masque pour les personnes de plus de onze ans sur les communes de Bastelicaccia, Propriano et Olmeto. Le port du

masque est également par ailleurs obligatoire sur l'ensemble du territoire des communes d'Ajaccio, Porto Vecchio et Sartène, dans la zone de Baleone (plaine de Sarrola-Carcopino) Grosseto-Prugna sur le secteur de Porticcio.

L'ADEC intègre deux VIE au sein de son équipe

Malgré la crise sanitaire, l'ADEC, qui veut saisir toutes les opportunités de relance économique au niveau européen et mondial, poursuit sa dynamique de développement international. Ainsi, et à travers sa Direction Innovation, Internationalisation et Intelligence Territoriale, elle intègre au sein de son équipe



deux V.I.E. Volontariat International en Entreprise. Laura Casanova [V.I.E Québec] & Laurent Battistelli [V.I.E Benelux] basé à Bruxelles. Encadrés par la D31, ils seront, pendant un an, les représentants de l'ADEC sur ces deux territoires. Avec pour objectif de travailler en faveur de l'attractivité de la Corse et de son rayonnement.

ANNUNCETTI

annuncettijdc@orange.fr

OFFRE D'ACHAT

Je suis acquéreur Traction Avant Citroën 15 6 H et tous types de ces modèles, ainsi que Renault, Peugeot, Delage Talbot Lago, ou T 150, Messier cabriolet 1930 environ Ford Vedette 1951 et toutes grandes marques. Liste non limitative avant 1970. Également plaques émaillées publicitaires d'époque.

Tél : 0784118860

Mail : mmieze95@yahoo.fr



Felix Benedetti : chronique d'un acharnement

Faut-il juger crédible que Félix Benedetti paie le fait d'être un des principaux dirigeants de Core in Fronte, mouvement qui occupe activement de nombreux terrains de lutte et refuse d'édulcorer ses revendications fondamentales ? Difficile de répondre non.



Dessin Jeff GANDON (Tiré de Da Per Noi, journal web de Core in Fronte)

Patriotti, Collectif de défense des anciens prisonniers politiques corses, a dernièrement organisé un rassemblement au rond-point d'Arena-Viscuvatu qui avait pour objet d'apporter un soutien à Félix Benedetti et de s'élever contre « la politique répressive vouée à l'échec » de l'Etat. Patriotti a en effet tenu à rappeler qu'outre un acharnement judiciaire à l'encontre du militant de Core in Fronte Félix Benedetti, il entendait dénoncer la poursuite d'une politique répressive : « Il reste une douzaine de prisonniers politiques corses. Nous leur apportons tout notre soutien et ferons tout pour qu'il n'y en ait pas un de plus dans les jours qui viennent » a lancé Ghjuvan-

Filippu Antolini qui portait la parole du Collectif. Il est difficile de ne pas accorder du crédit à Patriotti quand il évoque un acharnement et une politique répressive. En effet, Félix Benedetti a été appelé à comparaître devant la Cour d'appel de Paris à la suite d'une contestation par le Parquet antiterroriste de l'aménagement (liberté conditionnelle sous bracelet électronique) d'une peine d'un an et demi de prison ferme qui représente le reliquat d'une condamnation à cinq ans de prison. Pour justifier sa démarche, le Parquet antiterroriste a invoqué le refus de Félix Benedetti de se soumettre aux obligations fixées par son inscription au Fijait (Fichier des auteurs

d'infractions terroriste). En effet, le Fijait ayant été mis en place à la suite des attentats islamistes ayant frappé chez Charlie Hebdo et au Bataclan, l'intéressé n'accepte pas d'être assimilé à un partisan de Daesh. Il y a quelques temps, avant de comparaître avec deux autres militants nationalistes devant la Cour d'appel Bastia pour leur refus d'être inscrits Fijait, Félix Benedetti s'est d'ailleurs clairement expliqué : « Pendant les attentats de Charlie Hebdo, je me trouvais à Fresnes. A l'époque François Hollande a demandé d'observer une minute de silence et la grande majorité des détenus de Fresnes a fait un tapage incroyable. Je ne suis pas Français mais

en tant qu'homme, je ne me suis pas reconnu dans ce manque de respect envers la vie. Pendant notre détention nous avons aussi été confrontés à ces mêmes islamistes qui voulaient nous imposer certaines règles de vie, nous nous sommes même confrontés physiquement. Pour nous c'est inacceptable d'être assimilés à eux. » Quand paraîtra le présent article, Félix Benedetti aura comparu (11 mars). Le jugement sera prononcé ou aura été mis en délibéré. L'intéressé risque de retourner en prison alors qu'il est libre depuis mars 2017 après avoir effectué deux ans et demi de détention, soit la moitié de sa peine, et avoir été assigné un an et demi à résidence en région parisienne. Cela conduit à considérer que Félix Benedetti fait effectivement l'objet d'un acharnement. Et ni la genèse, ni les épisodes précédents de son affaire ne suggèrent le contraire.

Pourquoi cet acharnement ?

En 2013, dans le cadre d'une enquête portant sur une série d'attentats commis quelques années plus tôt, Félix Benedetti a été interpellé. A l'issue de plusieurs perquisitions, les enquêteurs ont affiché la découverte d'armes de poing et d'un pistolet-mitrailleur à son domicile et dans le bar qu'il tenait à Bastia. Ils ont par ailleurs affirmé avoir saisi un kilo d'explosif sous le siège de son véhicule. Félix Benedetti a reconnu être le possesseur des armes et expliqué qu'il les détenait pour assurer sa sécurité car il était menacé. En revanche, il a toujours nié la possession du kilo d'explosif : « Celui-ci a été découvert plusieurs heures après mon interpellation, en mon absence, dans un véhicule professionnel facilement ouvert dont j'étais utilisateur et qui a été déplacé par la police. On n'a jamais recherché le double des clés, ni même pu obtenir d'expertise ou contre-expertise, ce véhicule ayant pris feu par accident dans le garage de la police. Mon ADN ne correspond pas aux deux ADN inconnus retrouvés sur ces explosifs. » Après avoir été mis en examen pour association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste, détention de produits explosifs et détention d'armes, Félix Benedetti a été placé en détention préventive. Elle a duré deux ans et demi. L'intéressé a été détenu à la prison de Fresnes dans le Val-de-Marne. Ayant été remis en liberté en 2015, il a été assigné à résidence en région parisienne. En juin 2017, il a été condamné à cinq ans de prison ferme par le tribunal correctionnel de Paris.

AU MOINS AVEC CET ACHARNEMENT
ON VA ÊTRE DE MIEUX EN MIEUX
POUR LES TERRITORIALES...



En outre, les juges ont prononcé une inscription au Fijait. En mai 2018, en appel, la peine de cinq ans de prison ferme et l'inscription au Fijait ont été confirmées. Ayant purgé la moitié de sa peine, Félix Benedetti n'a pas été remis en détention. En janvier dernier, il lui a cependant été signifié qu'il devrait exécuter le restant de sa peine par le port d'un bracelet électronique. Mais cette disposition, bien que le juge d'application des peines ait mentionné qu'il convenait de dissocier le terrorisme islamiste des faits liés à question corse, et qu'en conséquence le refus de se plier aux contraintes du Fijait ne s'opposait pas à un aménagement de peine, a, on l'a vu, été contestée par le Parquet antiterroriste. Pourquoi cet acharnement alors que l'enquête a pour

le moins été affectée d'éléments à charge contestables ou du moins peu convaincants, qu'aucun dommage à l'encontre de personnes ou de biens n'a été déploré et que les organisations clandestines sont en sommeil depuis plusieurs années ? Faut-il juger crédible que Félix Benedetti paie le fait d'être un des principaux dirigeants de Core in Fronte, mouvement qui occupe activement de nombreux terrains de lutte et qui refuse d'édulcorer ses revendications fondamentales ? Difficile de répondre non à cette dernière question.

• Pierre Corsi

journaldelacorse@orange.fr

La Collectivité de Corse prône l'égalité femmes-hommes

Lauda Guidicelli, Conseillère exécutive en charge de la jeunesse, des sports, de l'égalité femmes-hommes, a présenté devant l'Assemblée de Corse un plan d'action pour la période 2021-2023 en faveur de l'égalité entre les sexes. Ce rapport a été adopté à l'unanimité lors de la séance du 25 février dernier

Conformément à la loi 6 août 2019 concernant la transformation de la fonction publique, la Collectivité de Corse a eu pour mission mettre en oeuvre l'égalité entre les femmes et les hommes au sein de son administration. Le cheminement se poursuit comme en témoigne le plan d'action dévoilé par Lauda Giudicelli.

Les objectifs :

Dans son rapport, le Président du Conseil Exécutif de Corse détaille les mesures adoptées pour agir en faveur de la diffusion de cette culture de l'égalité sur le territoire.

Le but de ce programme :

- évaluer, prévenir et traiter les écarts de rémunération entre les femmes et les hommes ;
- garantir l'égal accès des femmes et des hommes aux cadres d'emploi de la fonction publique ;
- favoriser l'équilibre entre activité professionnelle et vie personnelle et familiale ;
- prévenir et traiter les discriminations, les actes de violence, de harcèlement moral ou sexuel, ainsi que les comportements sexistes.

Le texte se compose de **deux volets distincts** : un premier sur l'égalité professionnelle au sein même de la CDC et un autre sur l'intégration de cette thématique à travers diverses politiques publiques.

Trois grands points constituent le programme :

- la prise en compte de l'égalité femme-homme dans la gestion des ressources humaines et sa gouvernance ;
- la diffusion d'une culture d'égalité en interne ;

• des mesures pertinentes pour un meilleur équilibre vie privée/vie professionnelle.

Ainsi, ce sont **55 actions** qui sont prévues sur trois ans.

La priorité est donnée aux points relevant de la législation en vigueur :

- rémunération pour réduire certains écarts observés ;
- déroulement de carrière pour garantir un égal accès à la promotion ;
- mise en place d'un dispositif pour lutter contre les violences sexistes et sexuelles ;
- mise en place de mesures pour mieux articuler les temps de vie.

L'encadrement :

Concernant le pilotage, le suivi et l'évaluation des plans d'actions détaillés ci-dessus, le Président affirme qu'ils seront assurés par la Direction de la stratégie et de l'innovation (DSInnov) de la DGA Stratégie, Innovation et Transformation, en charge de la politique d'égalité femmes-hommes au sein de sa feuille de route.

Dans le cadre du plan d'action égalité professionnelle, le déploiement et le suivi opérationnel sera assuré conjointement par le pôle RH de la DGA Systèmes d'Information, Communication Interne et Ressources Humaines et la DSInnov, afin de faciliter la mise en oeuvre du plan tout en y associant l'ensemble des services RH concernés.

Le suivi et l'évaluation des plans d'action seront opérés à la fois par un comité de suivi exécutif



(CSE) composé d'élu(e)s des diverses instances (Conseil exécutif, Assemblée de Corse, CESEC, Assemblée di a Ghjuventù) et des directions générales adjointes concernées, et, parallèlement, par un comité de suivi technique (CST) associant les référents égalité et les services.

Le Président du Conseil Exécutif de Corse souligne également que ces instances seront appelées à se réunir à minima 2 et 3 fois dans l'année dans le but d'enrichir au maximum ces plans d'actions.

• Laura Gatti

Lauda Giudicelli, Conseillère exécutive en charge de la jeunesse, des sports, de l'égalité femmes-hommes.

« Il faut lutter contre les discriminations, quelles qu'elles soient »

Lauda Guidicelli, Conseillère exécutive en charge de la jeunesse, des sports, de l'égalité femmes-hommes, a présenté devant l'Assemblée de Corse un plan d'action pour la période 2021-2023 en faveur de l'égalité entre les sexes. Ce rapport a été adopté à l'unanimité lors de la séance du 25 février dernier

Quelle idéologie a guidé la création de ce plan d'action ?

C'est important que la Collectivité de Corse, qui est une belle institution de plus de 4000 agents, se saisisse de la question de l'égalité femmes-hommes. Ce document intègre deux plans d'actions en un : il propose un plan en interne mais aussi un deuxième volet à destination de la population civile, cela permet de tout mettre en oeuvre pour tenter de faire évoluer les consciences. Il faut lutter contre les discriminations, quelles qu'elles soient. Se rappeler qu'il n'y a pas si longtemps, on faisait disparaître des gens à cause de leur orientation sexuelle, et se dire que ce temps n'est malheureusement pas si lointain. Il faut qu'on cesse de laisser cette peur de l'autre gagner du terrain, il faut qu'on évolue. Ce plan doit permettre d'aller de l'avant en apportant des réponses. D'autant plus au regard de la situation actuelle, dont les conséquences vont être catastrophiques d'un point de vue social et économique.

La période de pandémie que nous traversons accentue en effet les inégalités déjà présentes avant la crise actuelle.

Cela a-t-il eu un impact sur la mise en place de ce programme ?

Ce plan est la concrétisation de diverses actions menées auparavant. Il y a eu par exemple en 2018 la signature de la Charte européenne pour l'égalité des femmes et des hommes dans la vie locale. Ce plan matérialise le tout, bien que nous nous sommes rendu compte que la crise sanitaire a un réel impact sur la vie des jeunes femmes. Ces dernières sont par exemple plus éloignées que les hommes des activités sportives, et cela nous amène à penser que la crise aura un impact plus conséquent sur les femmes, notamment dans le domaine du travail. Donc même si nous n'avons évidemment pas attendu les complications actuelles liées au COVID pour agir, il est vrai que ce plan arrive au bon moment.

Ce plan est « flexible » pour lui permettre d'être enrichi.

Quelles sont les mesures supplémentaires envisagées ?

Comme évoqué précédemment, je tiens préciser que des actions en faveur de l'égalité ont déjà été mises en place avant la création de ce plan. La mission d'ambassadrices et ambassadeurs sportifs créée en 2019, regroupe de jeunes sportifs. Parmi eux, Alexandra Ferracci (qui pratique le Karaté) et Laura Delogui (qui pratique le Kick

Boxing), se déplacent dans les établissements scolaires pour promouvoir les valeurs du sport et présenter leurs parcours respectifs. Toutes les deux évoluent dans des disciplines qu'on a plutôt tendance à attribuer à des hommes, le but est de montrer qu'une femme peut avoir accès à n'importe quel sport. Il y a également des actions qui sont en cours d'élaboration comme le dispositif de lutte contre la précarité menstruelle ou encore le déploiement de chartes dans le cadre de festival pour lutter contre les violences sexuelles et sexistes. Nous nous concentrons sur des actions éducatives car la culture de l'égalité passe par l'éducation dès le plus jeune âge.

Et en termes de budget alloué, qu'est-il prévu ?

Au niveau du budget, nous disposons de 20.000 euros pour l'année 2021 concernant les actions de prévention, sensibilisation et formation. On souhaite mettre, en interne, des référents et référentes de l'égalité afin de faire vivre au mieux cette culture. Pour le reste nous disposons de 200.000 euros sur 3 ans, en plus des actions déjà mises en place qui sont déjà financées. On sait que le chemin va être long, mais il commence par un pas, et c'est l'un des premiers.

Qu'espérez-vous accomplir grâce à ce plan ?

J'ai été élevée contre les discriminations, contre l'injustice. Petite, je ne supportais pas qu'on se moque de quelqu'un ou qu'on juge les gens sur leur apparence. Quand je vois l'actualité, je me dis que nous devons nous battre pour des droits pourtant acquis. Ce qui se passe en Pologne ou encore en Russie doit nous faire réaliser qu'il est important de faire évoluer les mentalités, éveiller les consciences. Je suis dans la critique constructive : tout n'est pas au beau fixe mais donnons-nous les moyens de faire bouger les lignes. Il faut néanmoins souligner qu'à la CDC, nous avons un président qui est sensible à cette question et c'est vrai que cela facilite les choses.

Je me réfère à Kofi Annan qui disait la chose suivante : « *L'égalité des sexes est plus qu'un objectif en soi. C'est une condition préalable pour relever le défi de la réduction de la pauvreté, de la promotion du développement durable et de la bonne gouvernance.* »

• Interview réalisée par Laura Gatti

Égalité, j'écris ton nom

Le 8 mars, c'était la journée internationale des droits des femmes. À cette occasion, rapports, études et indicateurs ont fait le point sur les avancées en la matière et les chemins restant à parcourir pour que les femmes soient des hommes comme les autres... Depuis longtemps, les femmes et les filles font face à une série de discriminations tout au long de leur vie, qui compromettent fortement leurs perspectives. Les écarts hommes/femmes restent très importants.



Implacables chiffres

Au 1er janvier 2019, il y a 51,5 % de femmes au sein de la population française. Majoritaires en nombre, les femmes sont peu représentées dans les instances officielles, y compris dans des postes à responsabilité. D'après les chiffres de l'Insee, les jeunes filles réussissent mieux leurs études, les hommes occupent plus souvent un poste à la hauteur de leur niveau de diplôme, les femmes prennent davantage les transports en commun pour se rendre à leur travail... La Corse et l'Île-de-France se distinguent souvent des autres régions : les différences selon le sexe y sont, soit bien plus marquées, soit bien plus faibles, notamment sur le marché du travail. Les différences de réussite scolaire entre les filles et les garçons sont importantes en Corse. Le taux de réussite au baccalauréat est élevé pour les garçons (3e région) et les filles (1re région), mais les

écarts entre eux sont tout de même prononcés, au bénéfice des filles (+ 2,8 points contre + 2,4 points au niveau national). De même, les filles sont bien plus souvent encore scolarisées à 18 ans que les garçons. Pour autant, les femmes réussissent mieux leurs études, mais sont davantage au chômage que les hommes, moins bien rémunérées, plus fréquemment à temps partiel. Les deux thématiques sur lesquelles il est prioritaire d'agir restent les violences conjugales et sexuelles, ainsi que l'égalité salariale. Dans le monde, une femme sur 3 subit des violences physiques et/ou sexuelles d'un partenaire à un moment de sa vie (OMS). Dans le cadre professionnel, la situation des femmes est toujours jugée moins bonne que celle des hommes en particulier au sujet du salaire, du risque de harcèlement, de la prise en compte de la vie familiale, ou encore des possibilités d'évolution de carrière.

Index égalité professionnelle

L'écart de salaires le plus bas de la métropole se trouve en Corse : 15,5 %. Toutes les entreprises d'au moins 50 salariés doivent calculer et publier leur index de l'égalité professionnelle entre les hommes et les femmes, chaque année au 1er mars. L'indicateur évalue le pourcentage de femmes et d'hommes qui ont perçu une augmentation dans l'année. Pour obtenir l'intégralité des points, une entreprise doit accorder les mêmes augmentations aux femmes qu'aux hommes, à 2 % près ou à 2 personnes près. L'édition 2020 révèle que la note moyenne est de 87/100 pour les entreprises de plus de 1 000 salariés, de 85/100 pour celles de 250 à 1 000 et de 83 pour celles de 50 à 250. Aujourd'hui, à poste et expérience équivalents, les femmes gagnent 12,8 % de moins que les hommes. Elles occupent moins souvent des postes

rémunérateurs et sont moins représentées que les hommes dans les secteurs d'activité où les salaires moyens sont les plus élevés. Elles sont moins cadres, et leur expérience professionnelle est moins valorisée.

Actions égalitaires

Jeudi 25 février, l'Assemblée de Corse a adopté un plan d'action en faveur de l'égalité femmes-hommes de la collectivité de Corse (CdC). Le document propose plus de 80 actions, en trois ans, pour l'égalité professionnelle au sein de la CdC et dans le champ des politiques publiques. Le plan d'action cible trois domaines en matière d'égalité professionnelle : la prise en compte de l'égalité femmes-hommes dans la gestion des ressources humaines et la gouvernance ; la diffusion d'une culture égalité en interne ; des mesures pour une meilleure articulation vie privée/vie professionnelle. Trois axes ont également été identifiés dans le champ des politiques publiques : développer et promouvoir une véritable culture de l'égalité femmes-hommes dans les politiques, initiatives et dispositifs de la collectivité de Corse, notamment dans les champs de la jeunesse, des sports, de la vie associative, de l'entrepreneuriat et de la culture. Des ambitions jugées tièdes par l'association Donne e Surelle, qui se méfie des effets d'annonces préélectorales. Les femmes ne veulent plus être la dernière roue du carrosse de la société.

• Maria Mariana

Repères statistiques, du Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes : <https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/parite/reperes-statistiques/>

Le phœnix clanique

Récemment, des amis nationalistes (eh oui j'en ai) m'interrogeaient sur ce qu'ils désignaient comme un acharnement anti-nationaliste. Et il est exact que je consacre à la majorité beaucoup de pages. Je leur ai donné deux raisons majeures. La première est que ce sont les nationalistes dirigent la Corse et qu'il me paraît plus logique de discuter des mesures prises par la majorité que de celles que proposent la minorité. Mais surtout, ajoutai-je, comment écrire sur le néant. Car enfin, qu'on regarde à droite ou à gauche, rien n'existe si ce n'est des personnalités souvent très attachantes, mais incapables de se regrouper. Je vais donc réciter et traiter cette fois-ci de ce qui est pour moi le péché originel du nationalisme : la négation de la personnalité profonde du peuple corse, son clanisme originel.

La contestation des clans

L'autonomisme corse est né entre les deux guerres après avoir balbutié au début du 20e siècle avec A Cispria et A Tramuntana. Ses initiateurs ont malhonnêtement et volontairement ignoré le combat essentiel des Paolistes, celui qui les opposait à Gênes. Les corsistes ont mis l'accent sur la conquête française puis, au fil des années, ont rejoint les positions fascistes et irrédentistes. Leur organe A Muvra, outre ses positions mussoliniennes, a affirmé un antisémitisme répugnant, contribuant ainsi à dévaloriser une idée qui se défendait sur le plan idéologique. Mais déjà étaient désignés comme ennemis « secondaires », les partis traditionnels aussi appelés « clans » depuis l'ouvrage du journaliste continental Paul Bourde, En Corse, feuilletonné pour le quotidien Le Temps à la fin du XIXe siècle. Les muvristes puis les autonomistes modernes se sont attaqués aux « clans » comme à une tumeur exogène qu'il suffirait de retirer pour que le peuple corse retrouve une pureté originelle. À mon humble avis, cela revient à ignorer ou à nier la véritable nature de la totalité des sociétés méditerranéennes qui ont toujours fonctionné sur le mode tribal et troqué la lutte des classes contre l'échange de services. Autrefois, on se mettait au

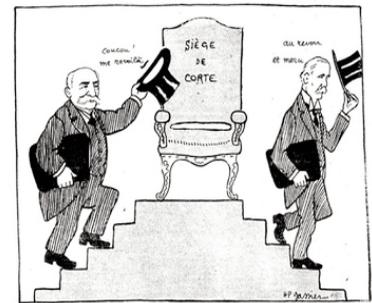
service d'un seigneur ou d'un capurati qui, contre sa protection, exigeaient des bras capables de manier des arbalètes ou des fusils. Avec la démocratie, c'est le bulletin de vote qui est devenu une denrée d'échange. Il suffit d'étudier les archives des siècles passés, de suivre la vie démocratique à Marseille, à Toulon, à Nice pour constater que ce type de relations perdure non par le fait d'une autorité dictatoriale, mais parce que chacun pense y trouve son content : le capizzonu parce qu'il conserve ou gagne le pouvoir, le petit parce qu'il obtient un poste, une pension, un arrangement. Et les nationalistes pourront faire ce qu'ils voudront : ils devront passer sous les fourches caudines de ce système ou disparaître.

Avoir ses fidèles ou ne plus être visible

L'une des grandes mutations de cette dernière décennie n'a pas été la disparition du phénomène clanique, mais son adaptation mieux sa modernisation. Les vieux partis qui s'appuyaient sur une base rurale ou néorurale ou à Bastia sur une clientèle ouvrière, ont disparu. Les raisons ? Ces catégories socio-professionnelles sont, elles aussi, en voie d'extinction. Nous nous trouvons aujourd'hui dans une période transitoire. Le phénomène nationaliste est né



POLITIQUE DE CLAN



Un Beau-Frère chasse l'autre.

d'une frustration sociale. De très nombreux jeunes Corses qui avaient étudié sur le continent, estimaient dans les années 70 être en droit d'obtenir une part du pouvoir ce qui leur a été refusé par les vieux caciques partidaires avec l'assentiment d'un état français qui ne concevait la Corse que comme un territoire d'où émergeaient essentiellement de valeureux combattants aux ordres. La réussite nationaliste correspond au début de déclin de l'état fort c'est-à-dire l'arrivée de la gauche au pouvoir. Dès lors, les clans, courroies de transmission du centre vers la périphérie corse, ont perdu de leur vigueur, mouvement accéléré par la mutation sociologique d'une France qui elle aussi perdait sa paysannerie et son prolétariat traditionnel. Or c'est justement en période de crise que les petites gens ont besoin de protection. Mais cette protection ne peut être assurée économiquement que par l'état et donc exige que les responsables corses aient de bonnes relations avec lui. Cherchez l'erreur. Conclusion de l'équation corse : les nationalistes corses ne parviendront à se maintenir durablement au pouvoir que s'ils épousent le moule clanique et contribuent à la renaissance du système traditionnel ce d'ailleurs vers quoi ils s'orientent. Un papillon ne peut donner qu'un papillon même s'il passe par l'étape chenillaire.

• GXC

Justices

Une nouvelle religion tente de s'installer en France à la faveur du trouble qui règne dans les esprits. Elle se nomme la Justice quand on ne l'appelle pas la République qui semblent désigner la même divinité.



L'homme est un animal religieux et même dévot, ce qui ne l'empêche pas de prendre ses aises avec la pratique des cultes qu'il prétend respecter, mais à son rythme.

Les hommes politiques que tolère la société qui s'édifie ainsi sous nos yeux sont donc obligatoirement des officiants de cette croyance. Comme à l'âge antique, l'Empereur et ses ministres sont également des thaumaturges, des prêtres. C'est ça qui fait que le blasphème devient un crime abominable. Insulter la République, bafouer la justice, c'est plus qu'un parricide et même qu'un régicide, pour ne pas dire un « crime contre l'humanité » pour utiliser une image qui porte beau, comme on disait à la Belle Epoque. Seulement voilà, les croyances ont leur limites que sont l'incrédulité, l'athéisme, l'agnosticisme et même le ridicule. Ami lecteur, fidèle d'entre les fidèles (si je puis me permettre de te tutoyer), souviens-toi de la fête de l'*Etre suprême* sur le Champ-de-Mars le 8 juin 1794 que Robespierre conduisit dans un accoutrement de pâte grec, faisant davantage penser à un décor

d'opérette qu'au dramatique bain de sang qui était déversé sur le pays à son initiative. Le 9 thermidor, soit un mois plus tard, la tête du nouvel apôtre rejoindra celles du roi, de la reine et de Danton, dans le panier de Sanson, le bourreau de Paris.

Ce qui arrive aux célébrités des jours heureux passés, les hommes politiques, les vedettes, les écrivains, déferés au tribunal pour manquements graves et répétés aux règles des nouveaux cultes, devrait nous alerter grandement; les divinités se succèdent à une cadence d'enfer, les dieux ont la bougeotte et leur liturgie s'entremêle. Ce qu'on devait énoncer hier est hérétique aujourd'hui ; l'Ave Maria ne fait plus recette, quel sera le culte de demain? Ainsi que les propos tenus en préambule le laissaient supposer, la République

et la Justice sont devenues l'objet d'un culte obligatoire mais tellement imprécis, qu'on peut se demander si, comme le père Noël de la chanson de Tino Rossi, sa hotte n'est pas en train de déborder. A tout culte il faut des objets votifs. Les bouteilles en plastique d'eau bénite à l'effigie de la vierge Marie que l'on distribue à Lourdes et les cristaux décorés que l'on appelle vulgairement des boules à neige, en sont des illustrations possibles. Demain, d'autres objets représenteront les visages des sacrifiés du jour avec cette même pluie de neige artificielle, qui remémorera pour les générations futures le martyrologue des diverses religions du mot qui se sont succédées au début du XXIème siècle. J'engage les lecteurs avides de sensations fortes, amateurs de trains fantômes, grandes roues et autres distractions pour les enfants, à lire attentivement le jugement Sarkozy qui circule actuellement à l'initiative d'une âme charitable, à n'en pas douter, sur internet, cet égout social.

Tout y est, la négation de la défense, la rancoeur, l'imputation malveillante, le procès d'intention et le jugement de valeur, tous ces éléments constitutifs du nouveau dogme de la nouvelle religion. Dans la chaîne des pénitents où se succèdent pour différents motifs sociaux, fiscaux, sexuels, et autres friandises, les personnalités aussi éminentes que Messieurs Depardieu, Polansky, Balkany, Matzneff, Colbert, Voltaire peut-être, (Napoléon bientôt à l'initiative d'un idiot à foulard bleu), on vient de rajouter un ancien Président de la République. Plus vite, ça lambine! Il manque encore Jésus, le Général de Gaulle, l'abbé Pierre et bien d'autres. Et pourquoi ne pas brûler en place publique le dictionnaire des hommes illustres ? Le nouvel officiant, non encore désigné de ce culte improbable pourra inclusivement prononcer un discours en néolangue, ce qui lui permettra d'inverser les syllabes devant une assistance jappante et médusée. Je propose le Champ-de-Mars pour rendre hommage à Robespierre, ce précurseur. *Et nous serons heureux !* (pour finir avec Boris Vian).

• Jean-François Marchi

www.journaldelacorse.corsica

Derrière l'apparence islamo gauchiste, l'américanisme

Les hommes politiques aiment user de concepts simplistes utilisés comme des pierres lancées à la face de leurs adversaires. Puis une fois créé, le concept est adapté à toutes les sauces et utilisés à la va comme j'te pousse. Aujourd'hui, celui qui est à la mode est « *l'islamo gauchisme* » tellement galvaudé qu'on a pu lire dans l'Obs un de ses éditorialistes s'en revendiquer, avec humour certes, mais pas tant que ça.

Préface de Michel Collon



JIHAD
MADE IN
USA

Grégoire Laliou
Entretiens avec Mohammed Hassan.

Un mélange politico-religieux

Dans le terme d'islamo gauchisme, on trouve en premier lieu la confusion entre l'islam et l'islamisme. Autant l'islam est respectable au même titre que n'importe quelle autre religion, autant sa forme politique et extrémiste, l'islamisme est un ennemi mortel pour les démocraties et doit être combattu comme tel. « *Anti musulmans* » et « *anti islamophobes* » entretiennent à parts égales cette confusion hautement préjudiciable pour des millions de nos concitoyens qui se réclament de la religion musulmane. Comme dans bien des cas les « *antis* » deviennent les meilleurs complices des « *pro* ». Mais la subtilité va plus loin.

Derrière l'idéologie des derniers vieux barbons de l'extrême-gauche, il est aisé de déceler le soutien à la cause palestinienne, une cause honorable en soi mais dont il faut constater l'immense échec planétaire. Les premiers oublieux vivent dans le monde arabe où les politiciens agitent de temps en temps ce drapeau pour exciter des foules qu'il convient d'éloigner des questions sociales du moment. Mais cette union sulfureuse de l'anti-colonialisme et de l'extrémisme religieux est ancienne. On la retrouve quand les nazis utilisèrent le désir de liberté des populations colonisées afin de combattre les grandes puissances coloniales européennes.

À la recherche du prolétariat perdu

Le marxisme est mort parce que la vision rousseauiste que le sous-tendait a été englouti par le matérialisme consumériste venu des États-Unis et la puissance de la mondialisation. L'hyper libéralisme exige toujours plus de profits et cela ne peut être obtenu que grâce à la recherche du moindre coût de production en délocalisant. Cela a commencé dans les années quatre-vingt et a amené en France la fragile victoire d'une gauche qui, au bout de deux ans, pressée par les bourses et la réalité capitaliste a dû rompre avec la doxa de la lutte des classes. Après cette défaite en rase campagne de la tradition de gauche c'est l'extrême-gauche moribonde (car elle n'a jamais fonctionné que comme un parasite accroché au corps des partis ouvriers) qui a dû changer sa théorie et donc sa pratique. Or, la désagrégation du système français, centralisateur par essence, a ouvert une brèche grâce à laquelle l'américanisation, présente et active depuis l'après-guerre, a agrandi son champ d'action. Pour les Anglo-Saxons, la religion définit l'identité profonde des individus.

Pour un Français, les religions ne sont que l'un des morceaux du puzzle sociétal. Dans les pays anglo-saxons, les espaces public et privé se confondent. Dans les pays latins, ils sont différenciés ce qui a donné la laïcité grâce à laquelle l'espace public est celui d'une neutralité religieuse. Pour l'extrême-gauche, agitée par le victimisme de la pauvreté, les musulmans remplacent les anciens prolétaires. Mais, contrairement à ce que prétend l'extrême-droite, l'islamo gauchisme ne représente pas de danger majeur. Le gauchisme va mourir et l'islamisme est en train (malgré les apparences) d'être vaincu par le matérialisme capitaliste. Il finira par être contenu ou broyé par l'alliance de la Chine, de la Russie et des USA (ce qui a commencé au Moyen-Orient quand on considère la situation des Palestiniens ou encore la condition des républiques d'Asie centrale voire de la Tchétchénie). Le véritable enjeu se situe donc bien entre deux systèmes de civilisation : celui de la vieille Europe et celui d'une Amérique sans véritable autre histoire que son impérialisme productiviste, son communautarisme et sa religiosité délirante, ses sectarismes de gauche et de droite. La contre-culture américaine qui n'est que le produit de l'hyper libéralisme est vraiment dangereuse parce qu'elle participe d'un déconstructivisme qui a commencé avec Husserl et Heidegger qui a continué avec l'existentialisme s'est prolongée avec Derrida, Foucault and co. Le monde a besoin de spiritualité ou tout au moins de raisons de croire en un futur. Il crève de ne pas avoir de dessein planétaire autre que celui du profit boulimique jusqu'au suicide.

• GXC

Crise sanitaire : de l'oxygène à l'anxiolytique

Après un an de pandémie et de contraintes, priver des êtres humains du plaisir ordinaire de prendre l'air, peut devenir très dangereux pour leur psychisme.



Les reproches culpabilisants et les indignations accusatrices sont de mise contre celles et ceux qui se s'assoient au bord de l'eau ou sous un arbre, ou osent pique-niquer ou boire une bière au soleil. Ces réactions visent même les personnes qui portent le masque ou se tiennent convenablement à distance de leurs semblables. Pourquoi ces réactions hostiles ? J'ai ma petite idée. Les autorités tentent probablement de faire oublier les lacunes ou les dysfonctionnements de leur gestion de la crise sanitaire. Madame et Monsieur Tout le Monde craignent sans doute d'être contaminés ou que des relâchements individuels ou collectifs favorisent la formation de clusters. Ces réactions résultent probablement aussi de la frustration car certains d'entre-nous jalourent ceux qui s'affranchissent de la peur ou de l'autorité, accèdent à un peu de liberté et de bien-être. Si nous avions la possibilité de nous accouder au comptoir de notre bar préféré, nous entendrions probablement ceci : « Certains profitent du grand air alors que je fais l'effort de rester chez moi. Les gens sortent pour mille mauvaises raisons. Beaucoup, surtout les jeunes, se serrent de trop près et portent mal ou pas du tout masque. Les mesures barrières

ne sont pas faites pour les chiens mais c'est tout comme. La police ne fait rien. Moi je dis qu'il faut taper fort ! »

Rien de sensé

Ces réactions ne reposent sur rien de sensé et ce pour plusieurs raisons. D'abord les études scientifiques tendent à montrer que la plupart des clusters n'ont pas pour origine des rassemblements à l'air libre. C'est dans des lieux fermés et mal aérés que la Covid-19 survit puis se propage ! Mobiliser la police et la gendarmerie pour interdire l'accès aux plages ou aux espaces verts n'est donc pas très utile mais amoindrit la capacité des forces de l'ordre de repérer les bars et restaurants qui restent ouverts derrière le rideau de fer ou de localiser les événements festifs organisés dans des lieux déserts ou à l'occasion de rassemblements familiaux. Il faudrait donc faire moins là où la Covid-19 ne circule pas et plus là où elle galope. Certes des risques de contaminations existent à l'air libre. Mais cela se limite le plus souvent à de la contamination entre peu d'individus. Une étude portant sur 25 000 cas qui a été déposée en octobre dernier sur une plate-forme accueillant des prépublications consacrée à la recherche médicale (MedRxiv), a d'ailleurs

indiqué que seuls 6 % de ces cas pouvaient être directement ou indirectement imputables à une contamination à l'air libre. Et encore s'agissait-il de sites dédiés au sport, à la fête ou à la musique, où le masque n'est guère porté, où la distanciation physique n'est pas respectée, où il est courant de gesticuler, crier et chanter.

Tout cela n'est pas bénin

Alors, comment expliquer que la plupart des nouvelles mesures qui ont été annoncées ces derniers jours concernent la vie quotidienne hors les murs ? Deux hypothèses dominent. La première est que la circulation et la transmission de la Covid-19 qui interviennent en milieu fermé par projections de gouttelettes via le système respiratoire, sont encore sous-estimées. La deuxième est qu'il est plus simple d'instaurer un couvre-feu, interdire une plage ou fermer un parc que de repérer les rassemblements clandestins dans des commerces dont les rideaux de fer ont été tirés, dans des locaux désaffectés ou aux domiciles de particuliers. Tout cela n'est pas bénin. D'abord cela brouille la communication sur l'importance de l'aération des lieux clos car il est difficile d'une part, de recommander le renouvellement fréquent de l'air dans une pièce ; d'autre part, de présenter les lieux au grand air comme étant des zones de transmission importante du virus. Ensuite cela démoralise car, après un an de pandémie et de contraintes, priver des êtres humains gens d'un plaisir aussi ordinaire que prendre l'air, peut devenir très dangereux pour leur psychisme. Les empêcher de sortir de chez eux ou de marcher sur une plage, au bord d'une rivière ou sous les arbres, risque de provoquer à la longue une grande souffrance psychique. Dans la crise sanitaire dont nous souffrons toutes et tous, nous arrivons à un stade où se faire un peu de bien devient primordial voire vital. Ne pas en tenir compte risque de vouer beaucoup d'entre nous à échapper aux lits des services de réanimation mais à occuper ceux du centre hospitalier de Castellucci ou de la clinique San Ornello.

• Alexandra Sereni

L'IGPN : comment fonctionne la « police des polices » ?

Ces dernières semaines, l'IGPN (l'Inspection générale de la police nationale) a été saisie à plusieurs reprises concernant des dossiers corses en lien avec avec le grand banditisme. D'abord dans l'affaire du « *flic taupe* » de la bande dite du Petit Bar, puis dans le cadre de la mort de François-Xavier Salini-Ricci lors de son interpellation. Focus sur cette institution.

Rappel des deux récentes affaires qui ont valu la sollicitation de l'IGPN :

- Un policier d'Ajaccio aurait été à l'origine de l'alerte ayant permis aux piliers de l'organisation mafieuse de la bande dite du « *Petit Bar* » d'échapper à des arrestations le **28 septembre 2020**. Ce policier, rattaché à la sécurité publique à Ajaccio après avoir été en poste à la direction régionale de la police judiciaire, aurait alerté les membres de l'équipe sur la date de l'opération. Ces derniers sont toujours en cavale à l'heure actuelle. Dans cette affaire, ce sont les magistrats qui ont saisi l'IGPN, suspectant la présence d'une taupe au sein des services de police.

- Le 09 février, **François-Xavier Salini-Ricci**, 35 ans, est tué par un tir de riposte de la part de la BRI (Brigade de Recherche et d'Intervention) lors de son interpellation. Les policiers ajacciens intervenaient au col Saint-Georges pour arrêter cet homme qui devait être placé en garde à vue dans l'enquête sur l'assassinat d'**Alexandre Giacomelli**. L'IGPN, saisie par le parquet d'Ajaccio, devra établir dans quelles conditions les policiers ont fait usage d'une arme.



le ministère de l'Intérieur, « son rôle est d'améliorer le fonctionnement de l'institution Police nationale ». Seuls le directeur général de la police, le ministre de l'Intérieur et les magistrats peuvent saisir l'IGPN. Il existe aussi un système de signalement qui permet aux citoyens de faire part d'une situation problématique sur une plateforme créée en 2013. En effet, un formulaire en ligne permet désormais de signaler à l'IGPN le comportement de certains agents dont les agissements sont jugés illégaux ou irrespectueux.

Le rôle de l'institution

Concrètement, l'IGPN s'occupe de deux grandes missions. D'abord, **une mission d'audit**, qui vise à interroger le fonctionnement des services et à mettre en lumière d'éventuels problèmes de gestion. Ensuite, l'IGPN a **une mission disciplinaire** : elle enquête sur les actions des policiers au niveau individuel. Ces enquêtes peuvent être **administratives**, par exemple en cas de manquements professionnels mais aussi **judiciaires** en cas d'infractions pénales. L'IGPN dispose de

285 agents, dont 72% sont des policiers. Ils sont recrutés en interne suite à un appel à candidatures. Pour postuler, il faut être officier ou commissaire de police. Ensuite, le dossier du candidat est étudié par des membres de l'IGPN et des entretiens sont menés.

L'indépendance de l'IGPN est souvent remise en question. En effet, on soupçonne souvent l'institution de subir des pressions politiques pour éviter de semer le trouble. Et pour cause : La direction, dont le poste est occupé depuis 2019 par Brigitte Jullien, est nommée et est révocable par le ministre de l'Intérieur. Son budget dépend également du ministère. Toutefois, il est important de souligner que cette « *police des polices* » n'a pas vocation à sanctionner, mais simplement à remettre des rapports suite aux enquêtes qu'elle mène. Les enquêtes en lien avec les dossiers Petit Bar et Salini-Ricci sont toujours en cours pour déterminer le rôle de la police dans ces deux affaires.

• Laura Gatti

Qu'est ce que l'IGPN ?

Rattachée au ministère de l'Intérieur et à la direction générale de la police nationale, l'IGPN exerce son contrôle sur l'ensemble des services de police, sur les écoles de formation, la préfecture de police de Paris et la police municipale depuis 1999. En veillant au respect des lois, des règlements et du code de déontologie des policiers, elle est surnommée « *protéger* » la police d'elle-même. Selon

Saint-Ex – Campus

Fin 2019, Cyril plein d'allant prenait la gérance du Saint-Ex, Campus ainsi que la restauration collective d'une quinzaine d'écoles maternelles et primaires. C'était sans compter avec la Covid-19, une déferlante qui a bien failli gâcher toute cette belle dynamique.



Cyril, qui a plus d'un tour dans son sac, ne s'est pas laissé abattre. 20 ans de téléphonie mobile, affaire qu'il a très bien vendue parce que ça marchait fort et presque autant dans le BTP qu'il garde sous le coude et dont il est toujours le boss, l'ont endurci. La SARL CORESCO gère donc le Saint-Ex, le Campus

et des cantines de groupes scolaires (1000 enfants). Bien entendu au 1er confinement 2020, tous les établissements ont fermé comme les autres. Le St-Ex a rouvert aux environs du 26 août pour être interdit à la clientèle quelques semaines plus tard. Ils se sont organisés et servent en « *click and collect* ». Les gens appellent ou vont sur le site, ils viennent chercher leur commande ou sont livrés. Les employés des entreprises environnantes apprécient la qualité de la cuisine et la rapidité à laquelle ils sont servis. Reste malheureusement que ce petit « *break* » qu'ils faisaient à l'heure du repas n'existe plus. Le Saint-Ex, c'est vraiment la solution pour tous, à deux pas de Bastia. Repas rapides, simples mais copieux pour des personnels de la Z.I de Purettone à Borgo qui ont très peu de temps entre midi et deux et surtout, la place pour garer un véhicule. À l'entrée de la grande salle, le bar sur la droite et le self qui présente ses plats sur la gauche. Un large

choix d'entrées, fromages et desserts sont proposés. Vient ensuite le menu du jour avec obligatoirement trois plats différents, viande ou poisson ainsi que les accompagnements. Différentes viandes peuvent être grillées à la demande, il va de soi que les pommes frites sont présentes tous les jours pour les amateurs. Les carafes d'eau fraîches sont prêtes sur le comptoir les clients ayant peu de temps. D'autres boissons sont également à la vente, mais généralement vu le temps imparti tous ceux qui viennent, patrons et employés, boivent de l'eau. Le Saint-Ex est ouvert à toutes les clientèles mais reste quand même un peu resto d'entreprise. L'hiver quand il fait froid ou qu'il pleut, les clients sont bien contents de déjeuner au chaud dans la grande salle de 200 m² où il y a la télévision pour les infos et aux beaux jours s'ils le veulent, dans le grand jardin ombragé 300 m². Que du bonheur ! Ça permet de se requinquer avant la reprise du boulot à 14 h. Les tarifs sont plus que convenables et n'incitent pas vraiment à préparer un repas à emporter de chez soi. Mieux, quelques fois certains prennent des plats à emmener pour le soir, chez eux. Le Campus quant à lui est situé dans la zone de Valrose. C'est un restaurant collectif qui accueille plutôt étudiants et adultes en formation. Le Campus a une structure qui permet d'organiser des buffets, des réunions d'entreprises... Idem que pour le Saint-Ex. Les personnes qui déjeunent ont des horaires serrés tout doit aller vite. Tous les repas sont préparés dans le labo cuisine du St-Ex par un chef expérimenté, bien secondé avec les conditions sanitaires qui s'imposent avec ou sans Covid. Non négligeable, le service en salle est assuré par un personnel discret et aimable. Le souhait de Cyril c'est recevoir à nouveau les clients, louer la salle pour des anniversaires, communions, mariages avec diverses prestations culinaires. Il a le « *vent en poupe* » malgré cet avenir incertain et ne regrette pas de s'être engagé dans ce domaine. Bravo à lui et toute son équipe.

• **Danielle Campinchi**

Tél : 0495303359
Facebook : restaurant Self-Service
Saint Ex

Le Vilayet de Bastia

L'hôpital se moque de la charité !

L'hôpital se moque de la charité, voilà un dicton qui s'applique dans ses deux acceptions – figurée et propre – au Vilayet- Saint Dominique, situé sur la colline de Cardo, au-dessus de Bastia. Un don avec bâti, jardin et parc à ce qui était l'hospice civil de la ville et laissé en dés-herérence par l'actuel hôpital.



Ce nom de vilayet à quoi se réfère-t-il ? C'est une appellation utilisée sous l'empire ottoman pour désigner une province, un district, une subdivision. Vilayet viendrait de l'arabe wilaya, qui dans l'Algérie contemporaine

sert à nommer les régions du pays. Alors pourquoi un vilayet à Cardo, qui n'a jamais été turque que l'on sache !

La Tunisie et l'orientalisme

La réponse nous est donnée par Aimé Sisco qui dirigeait à Marseille une compagnie de transports maritime. Sisco, un patronyme corse, bien entendu ! Aimé Sisco, très attaché à ses origines insulaires, décida de léguer à l'établissement en charge des malades et des nécessiteux sa propriété qui surplombait Bastia, propriété parée d'un bijou : un jardin extraordinaire à faire pâlir celui de Charles Trenet. Mais pour quelles raisons l'heureux propriétaire avait-il baptisé son bien, vilayet ? L'explication est à chercher dans le parcours de vie de l'armateur : il avait séjourné et eu des liens très fort avec la Tunisie. C'était

dans la seconde moitié du XIX^e siècle, qui autant que l'instinct colonial avait la fibre orientaliste. Vérité en peinture, musique, littérature, il suffit de penser à Pierre Loti, maintenant dédaigné au bataillon des lettres, ce qui n'infirme pas son œuvre qu'on la goûte ou non, qu'on la folklorise ou non ! Aimé Sisco voulut donc que ses terrains et sa demeure porte le nom de Vilayet et dans la foulée il adjoignit Saint Dominique. Qu'avait-il en tête en optant pour cette dénomination plutôt curieuse ? On peut hasarder que la réponse était dans l'air du temps où flottait un hédoniste désir de fusionner dans un même onguent parfumé, orient et occident, désir conjugué aux appétits impérialistes de l'époque pétri chez certain du souci de voir triompher le « vraie » foi ?

Le donateur signa son testament olographe le 20 août 1910. A sa mort en 1915, l'hospice civil de Bastia hérita de la demeure, de ses petits bâtiments satellites et du parc. Le Vilayet-Saint Dominique tombait dans l'escarcelle de la collectivité... pour son malheur, puisque l'hôpital, successeur de l'hospice, en toute indigne légèreté, s'est dispensé de soins.

Méditation et contemplation

A ce stade de la réflexion il est intéressant de se remettre sur la trace du terme, vilayet. Outre une unité administrative il renvoie également à un espace de méditation réservé aux exercices spirituels, à la transcendance... Et la piste est fructueuse puisque parmi les merveilles du jardin se dresse une chapelle aussi étonnante qu'étrange. De loin elle évoque un palais oriental érigé par un sultan ou un calife. De près elle se révèle être un édifice indéniablement catholique ainsi que le confirme l'intérieur odieusement profané ! Acte délictueux perpétré par des zonards ou par des ignares en baguenaudes, de ceux qu'on croise



au quotidien, normaux sur eux et d'allure ? La chapelle est dotée d'un dôme semblable à ceux de certaines mosquées du Bosphore ou à ceux de petites constructions byzantines. Elle est entourée de quatre tourettes (fabriques). L'ensemble est décoré de cinq groupes arborant des croissants surmontés de croix chrétiennes. Symbole de l'alliance de l'Islam et du Christianisme ? Illustration de la suprématie de l'un sur l'autre ? Les deux théories sont possibles ce qui ne signifie pas qu'elles se valent. La première est tout de même plus fertile, si l'on souhaite un avenir apaisé... Autre hypothèse : on est en face d'un signe ésotérique dont il reste à définir sens et substance. L'entrée du domaine raconte tout de suite la misère des lieux : portail béant, amoncellement de débris, fenêtres fracassées. Sur la gauche une pièce envahie de guenilles avec plantée à un clou une nuisette rougeâtre, sale, déchirée. Soit un gros nid à puces et à punaises. Attention aux démanagements ! En suivant une descente casse-cou, sous la broussaille rase difficile de distinguer ce qui était marches de ce qui était chemin. Au fil de la progression on découvre la demeure initiale additionnée d'ajouts. Bâti pluriel, hétéroclite et poétique. Dédale de salles parfois minuscules, parfois presque vastes parasitées par des tags ratés, des graffitis incultes, des inscriptions idiotes. Où pouvait être la peinture à fresco veduta signalée par la plasticienne et chercheuse en art, Laurence Lorenzi, dans un de ses articles ? Effacée par les intempéries, par les ans, par la main

malotru des hommes ? Par-ci par-là des lierres peints subsistent sur des plafonds épargnés pour l'heure alors que d'autres sont éventrés. Des escaliers dont on saisit mal la géographie et dont l'ordonnement s'est dissipé, grimpent à l'étage. Formidable vue sur la mer. On n'a plus qu'à rêver qu'une magicienne restitue aux lieux les fastes d'antan.

Chasmanthes et alusi

En contre-bas de la bâtisse, un édifice arrondi dont ne demeure qu'un soubassement circulaire renversé. Où sont les palmiers qui faisait autrefois la renommée du domaine ? Tous morts en croire les moignons de troncs dispersés un peu partout. Mais pénétrer plus avant dans la verdure apporte une régénérante respiration. Boqueteau de lauriers nobles, élégants et robustes, au feuillage vert sombre fleuri de modestes boules d'or. Sublime de quiétude l'endroit, comme un commencement du monde, comme un havre de sagesse et de joie. S'offre ensuite à la vue un champ de narcisses sauvages. Sous la terre à faible profondeur s'imagine un royaume d'eau nourricière. En un emplacement nettement plus ensoleillé une nappe de chasmanthes d'un vermillon âpre surgit de touffes de feuilles acérées à la pointe. Fleurs rustiques et robustes dont l'avancée quasi bellueuse butte sur un tapis de pervenches tandis que dans le fouillis dru percent de frêles ancolies mauves, un peu égarées, sorte d'arbitre malaimé dans le match que se livrent narcisses et chasmanthes. Et cachés sous ce tohu-bohu floral, un peu en réserve, de lilliputiens et fragiles alusi à la clochette rayée beige et brune.

Du jardin initial voulu par le créateur du domaine il n'y a quasiment plus rien. Disparus les bassins qui en punctuaient le rythme. Pulvérisée l'architecture mentale qui dessinait là un paysage à part pour le plaisir des yeux et la contemplation, en alliant nourritures spirituelles et terrestres avec son coin potager. Dans son article Laurence Lorenzi mentionne que le Vilayet disposait de trois portes : une pour l'habitant, une pour le service, une pour les calèches et que seule celle ouvrant sur l'habitation présentait un ornement caractéristique, en l'espèce la peinture à fresco veduta désormais oblitérée.

Défigurée par la spéculation

Mal récompensée la générosité d'Aimé Sisco ! Successivement des internes, des médecins de passages ont été logés au Vilayet, preuve



en est des cumulus démantibulés et fantomatiques encombrant des recoins. Sous la houlette du petit-fils du bienfaiteur des scouts ont nettoyé parc et jardin pendant des été, puis... néant. Des projets de sauvegarde ont été développés : centre aéré pour petits, résidences d'artistes (le FRAC en a initié quelques-unes), reconversion en aire de permaculture, jardin botanique. Moults administrations et instances sont concernées : hôpital, maire et service du patrimoine de Bastia, CDC, DRAC, Office de l'environnement, Bâtiments de France même si le domaine n'est pas inscrit...

Témoin de l'histoire coloniale de l'île et de l'esprit orientaliste d'une époque le Vilayet – Saint Dominique doit être préservé, bâtiment et espace paysager qui est unique.

Au moment où la colline de Cardo est défigurée, jour après jour, par la spéculation immobilière avec des immeubles construits n'importe où n'importe comment, avec des villas façon roitelets de républiques bananières ou « *sam'uffit* » de luxe tandis que s'envole le prix du mètre carré, il est temps de réagir... Sursum corda !

• Michèle Acquaviva-Pache

**Pour visualiser l'état du Vilayet se reporter à la vidéo de Marie Joséphine Susini sur sa page Facebook. Lire, « Le maquis corse » de Laurence Lorenzi (L'Harmattan), « Le palais vert », acte du colloque consacré en 2012 à la plasticienne*

Marc-Antoine Corticchiato

« Un parfum doit sortir du cœur »

Fondateur de Parfum d'Empire, Marc-Antoine Corticchiato sort sa dernière création, Mal-Aimé. Une fragrance qui rend à la fois hommage à un compagnon de route et à toutes ces « mauvaises herbes » injustement méprisées.



Parfum d'Empire, l'histoire d'un duo

À l'origine, derrière Parfum d'Empire, il y a Marc-Antoine Corticchiato et la comtesse de Cessac. « C'est l'histoire d'un duo cofondateur que je forme avec cette amie de toujours, souligne le parfumeur corse. C'est une femme de grande sensibilité et de goût qui a une sensibilité olfactive incroyable. Parfum d'Empire a été fondé et continue de vivre grâce à ce duo que l'on forme depuis toujours. » Fondée en 2002, cette marque de luxe totalement indépendante qui – chose rare – possède son propre labo a su trouver sa place au sein d'un marché de niche qui n'a cessé de se développer. « À l'époque, il n'y avait pas cette mode de marque de créateurs, explique le parfumeur insulaire. Aujourd'hui, il y en a beaucoup. L'initiateur, c'était feu Jean-François Laporte avec L'artisan parfumeur. Parfum d'Empire est une marque privée et indépendante qui s'inscrit dans de l'artisanat. Et, cette fois-ci, je tiens à ce terme noble. » Sur ce marché très concurrentiel, ses créations ont su tirer leur épingle du jeu. En témoignent les titres de meilleur parfum de l'année décernés par la prestigieuse Fragrance Foundation – l'équivalent des Oscars dans le secteur – à Corsica Furiosa et Tabac Tabou en 2015 et 2016. Mais pas de quoi faire grossir la tête de Marc-Antoine Corticchiato. Infatigable travailleur (qui crée également pour d'autres maisons), il est aussi un éternel perfectionniste : « Je me dis toujours, j'aurais dû faire cela, faire ceci. Quand je crée pour ma marque, j'ai beaucoup de mal à terminer un parfum. » Dans ces moments-là, il peut compter sur la comtesse de Cessac : « C'est elle qui me dit « stop, tu ne touches plus à rien. On lance ! » Elle a un feeling incroyable. »

Partout, des centaines de petites fioles posées sur des étagères. Des effluves qui saisissent l'odorat, chatouillent les narines et interpellent. C'est ici, dans son labo du XVII^{ème} arrondissement de Paris que Marc-Antoine Corticchiato élabore « les eaux » de Parfum d'Empire, la marque qu'il a fondée il y a près de vingt ans avec la comtesse de Cessac. Depuis, les créations se sont enchaînées. Avec Mal-aimé, le parfumeur originaire de Cutuli à Curtichjatu présente son vingt-et-unième flacon. Il a reçu le JDC pour évoquer la longue histoire de ce parfum avant-gardiste et forcément iconoclaste.

Nommée Mal Aimé ou éloge des mauvaises herbes, votre dernière création rend hommage à l'un de vos amis...

Tout à fait. Il s'agit de Lucien Acquarone, parti trop tôt... Je l'avais rencontré il y a très longtemps. J'étais encore étudiant et je terminais ma thèse de doctorat de chimie spécialisée dans l'analyse des extraits de plantes à parfums. C'est dans ce cadre-là que j'ai connu Lucien qui était ingénieur spécialisé dans la fabrication d'unités d'extractions de plantes à parfum. Très vite, on s'est lié d'amitié. On s'est aussi rendu compte qu'il était marié à une petite cousine à moi. Il a été un compagnon de maquis et de brousse : en Corse bien sûr, mais aussi au Vietnam, à La Réunion et à Madagascar, où il avait installé une unité d'extraction. C'était un bon vivant d'une très grande générosité. Malgré nos différences d'âge, nous sommes devenus amis. Par sa générosité et sa pertinence, il me faisait penser à mon père, lui aussi parti trop tôt.

Ce nouveau parfum s'inspire de l'inule, qui pousse partout et notamment en Corse. Pourquoi avoir choisi cette plante sauvage à fleurs jaunes ?

Avec Lucien, nous avons pendant très longtemps parlé de cette mauvaise herbe qui pousse spontanément, sans rien demander à personne, aussi bien sur les terrains vagues, au bord des plages, dans le maquis et dans les jardins. Au village, dans mon jardin, je n'ai jamais eu le cœur à arracher les plants d'inule. Aux gens qui me disaient de le faire, je leur répondais « non », car elle a un parfum incroyable et un charme absolument fou.

C'est une plante que vous avez aussi croisée dans vos nombreux voyages ?

Oui, mais elle était surtout présente dans mon quotidien en Corse. Je partage ma vie entre Paris et mon village de Cutuli. Comme pour beaucoup de Corses, inconsciemment, elle a toujours fait partie de ma vie et n'avait jamais été utilisée en parfumerie.



« Un triple univers olfactif »

« Mon père avait des orangeries au Maroc. J'ai donc grandi entre Casablanca, le bled et le maquis corse. » Né au Maroc, Marc-Antoine Corticchiato y a vécu une partie de sa jeunesse. Ses vacances, il les passait sur l'île, dans son village de Cutuli à Curtichjatu. Passionné d'équitation et cavalier émérite, il hésitera à faire carrière avant de bifurquer vers des études de chimie. « J'ai eu la chance de grandir dans trois univers olfactifs d'une beauté et d'une richesse inouïes : le maquis corse, les orangeries de mes parents au bled et les écuries. J'ai toujours été intrigué par le parfum des plantes. Comment une petite plante qui ne paie pas de mine, qui ne demande rien à personne, peut avoir un parfum composé de centaines de molécules. Tout ça m'a poussé à essayer de comprendre et à faire des études de chimie. » Sa thèse de doctorat portera d'ailleurs sur la mise au point d'une nouvelle technique d'analyse des extraits de plantes à parfums. Après avoir complété sa formation à la célèbre École internationale de parfumerie de Versailles, il travaille d'abord dans un laboratoire de recherche. « Là, c'est toute ma période avec Lucien Acquarone qui était un magicien pour extraire le parfum des plantes sans altérer leur odeur originale. » Par la suite, Marc-Antoine Corticchiato intégrera un laboratoire de création de parfum parisien avant de fonder Parfum d'Empire en 2002.

rebelles qui ne demandent rien à personne et vivent à l'abri des regards. Elles sont interdites des flacons et des beaux quartiers, elles sont dédaignées. Elles sont un peu en marge de la société comme peuvent l'être les gens abandonnés qui sont rejetés. À travers cet hommage, j'ai donc voulu leur rendre justice. Dans chacun des parfums que je crée, que ce soit pour ma marque ou pour d'autres maisons, il y a toujours une histoire très personnelle. Un parfum doit sortir du cœur.

Depuis quand ce projet était-il dans vos tiroirs ?

J'ai envie de dire depuis toujours. En Corse, je ne sais depuis combien de temps je passe mes mains dans l'inule mais aussi dans la nepita et l'immortelle qui sont, elles, davantage reconnues. Ce qui m'intéressait, c'était de travailler sur ces herbes dédaignées des hommes alors qu'elles peuvent être très belles lorsqu'on se balade dans la nature, en Corse ou ailleurs. Et puis ce terme « mauvaise herbe », quelle injustice ! Car elles peuvent être aussi bienveillantes, comme l'ortie que j'ai aussi utilisée dans mon parfum. L'huile essentielle d'inule est quant à elle reconnue pour soigner les infections respiratoires.

En dehors de Mal Aimé, avez-vous d'autres projets qui pourraient sortir prochainement de vos tiroirs ?

Oui. Eau de Gloire, qui était le tout premier parfum de la maison, va avoir sa déclinaison en eau de Cologne. Le flacon sortira cet été. À l'origine, cette eau de parfum était un hommage à tous ces Corses partis de rien pour aller conquérir le monde. Le plus connu étant Napoléon. Plus proche de moi, c'était mon père qui, comme tant d'autres, était lui aussi parti aux colonies. J'ai toujours eu beaucoup d'admiration pour ces aventuriers. Souvent, ces Corses-là disaient que leur parfum préféré était celui du maquis...

• Interview réalisée par A.S.

En l'utilisant dans votre création, vous vouliez aussi rendre justice à toutes ces « mauvaises herbes » ?

Avec Lucien, je ne sais combien de fois nous avons parlé de cette injustice et de ce dédain envers ces herbes dites mauvaises ou folles, et en particulier cette inule qui est présente dans notre quotidien. On aime son parfum très complexe, avec des facettes miellées, florales, salées, musquées et boisées. Selon les périodes, elle est différente. C'est une plante incroyable et captivante. Pendant des années, on s'est dit quel dommage que personne ne la connaisse et ne veuille la connaître. Elle est tellement belle, il faudrait qu'on fasse quelque chose pour la mettre à l'honneur. Malheureusement, Lucien est parti trop tôt. Aujourd'hui, je lui rends donc hommage. D'ailleurs, l'essence que j'utilise est distillée par ses fils, Stéphane et Alexandre Acquarone, tous deux installés sur la Plaine Orientale.

Avec ces herbes folles, vous prenez aussi le contre-pied des matières dites nobles de la parfumerie...

J'en avais un peu ras-le-bol des revendications de parfumeurs qui ne jurent que par la matière première noble. Pour moi, il y a aussi une véritable noblesse dans ces « herbes mauvaises » souvent belles et

Parfum d'Empire : www.parfumdempire.com

Ventes en Corse : Royal Parfums (Ajaccio) et Mattei concept store (Bastia)

« Carla Verdu Institut »

Le corps avec le coeur

Infirmière de formation, Carla Filippeddu Verdu met son savoir-faire au profit du bien-être des femmes en proposant différents types de soins : drainages, remodelages, massages mais aussi des tutos vidéos pour s'entraîner toute seule à la maison.



« Carla Verdu Institut » a vu le jour il y a quelques mois. D'origine Corso-Aixoise, Carla Filippeddu Verdu, 24 ans, divise son temps de travail entre ces deux espaces géographiques qui lui sont chers. Un institut à Aix-en-Provence, un autre à Bonifacio. Au programme : des soins du corps et du visage élaborés à partir de techniques spécifiques. « En tant qu'infirmière, j'ai toujours affectionné le rapport à l'autre, la prise en charge du patient. L'esthétique m'a toujours attiré, mais pas dans son aspect le plus traditionnel. Je me suis renseignée sur ce qui se faisait, en prônant une prise en charge manuelle sans machine et avec une énergie corporelle. » Elle est ainsi devenue l'une des premières à proposer la fameuse méthode Rénata sur l'île. Sa principale préoccupation : placer la cliente au centre de l'attention. « La crise actuelle et les confinements successifs ont déclenché une sorte de sonnette d'alarme chez les femmes. Une profonde envie de prendre soin d'elles. »

Des suivis personnalisés

Mais ce qui importe le plus à Carla réside dans la personnalisation des soins qu'elle propose, afin de les adapter à chacune. « Chaque personne est différente et dispose donc d'un protocole personnalisé. Je mets un point d'honneur à façonner chaque cure en fonction de la cliente qui se trouve en face de moi. Certaines veulent mincir, d'autres simplement lâcher prise, et c'est ça que j'aime : proposer un soin et un suivi personnalisé, unique. » Une écoute du corps et des attentes que sa clientèle lui rend bien : « Lors de mon congé maternité, mes clientes m'ont attendu, elles n'ont pas été ailleurs. À la reprise, c'est comme si j'avais retrouvé des amies à moi. »

Femmes enceintes et post-partum

Maman de deux petits garçons, Pablo et Rafael, la jeune femme souhaite mettre en place un soin qui selon elle, bien que primordial, se fait trop rare : des massages pour les femmes enceintes mais aussi post-partum. « Pendant ma grossesse, je me suis rendue compte que la prise en charge des futures mamans était quasi inexistante. Je voulais me faire masser mais très peu de personnes proposaient une prise en charge adaptée. Je me suis donc dit que j'allais apporter quelque chose de plus. » Et c'est l'association de l'ensemble de ces éléments qui font la différence, permettant ainsi à la jeune femme de se distinguer des méthodes classiques et traditionnelles. « Il ne suffit pas de recracher ce que l'apprend en formation. Il faut rajouter 80% d'accompagnement personnel. Les techniques que j'ai apprises ont été arrangées, remodelées et adaptées », souligne-t-elle.

Concilier vie professionnelle et vie familiale

À l'écoute du corps et des énergies que ce



dernier dégage, Carla Filippeddu Verdu n'hésite pas à investir dans de nombreux outils et accessoires afin de personnaliser au mieux son environnement. « Je travaille avec des ventouses, des pierres semi précieuses, ou encore des Gua Sha. Le massage est un partage d'énergie extrêmement fort, j'utilise des outils comme la sauge pour nettoyer les pièces de l'énergie qui a été dégagée. » Pour concilier vie familiale et vie professionnelle, la jeune femme peut compter sur le soutien des siens. Un appui de taille qui lui permet de s'organiser au mieux. « J'ai la chance d'avoir un mari qui ne travaille pas 6 mois de l'année. En tant que femme entrepreneuse, je fais au mieux pour être aussi présente au travail et en famille. Fabien m'épaulé énormément dans la vie de tous les jours. » Une expérience qu'elle vit pour elle, pour ses clientes, encouragée par les siens. Mais aussi en pensant à ceux qui ne sont plus là. « J'espère que mon père est et sera fier de moi. Je mets tout mon coeur dans cet institut et son souvenir m'anime. Mon père n'a jamais eu de garçon, et si mon institut perdure je veux que ce soit en son nom. »

• Laura Gatti

Adresse de l'institut à Bonifacio :
au sein de l'hôtel La Caravelle
Adresse de l'institut à Aix-en-Provence : 18 rue Thiers
Page Instagram : carlaverduinstitut

De la maroquinerie responsable

Peut-on associer le travail de la maroquinerie à la notion de responsabilité ? Plus conscient de l'impact sur l'environnement, plus soucieux du respect de l'humain, plus d'attention aux détails... Tous ces éléments donnent à voir une nouvelle création, motivée par le besoin de faire bouger les lignes du luxe. Exemple avec Vincent Garson, un designer au concept éthique pour des accessoires inédits.



Au-delà d'une simple redirection de la mode, c'est un écosystème qui se bouge. Les géants ont pris l'avantage sur les petites maisons aux grandes idées. Seulement, leur envergure a un prix, et c'est la planète qui le paie. La détérioration du bout du monde est motivée par le « beaucoup » et le « pas cher ».

Plus de responsabilité c'est alors reprendre une vision de la création locale, presque artisanale, sans laisser de côté le style. C'est en tout cas

ce que fait Vincent Garson. Le créateur issu de l'École de la Chambre Syndicale de la Couture Parisienne a suivi les nombreux mouvements de la mode à travers les années. Après avoir fait ses armes chez Christian Lacroix, Paco Rabanne, Oscar de la Renta pour Balmain et Alber Elbaz pour Guy Laroche, il est à la tête de sa maison éponyme, tournée vers demain. Aujourd'hui, il se concentre sur une maroquinerie et une bagagerie basées sur la fluidité, l'unisexe et la reconnaissance du travail de tous. Avec des collections minimalistes, du cuir choisi avec soin, autant animal que végétal, une création *handmade*, le rapport à la responsabilité est intégré à l'ADN Vincent Garson.

Avec son travail, comme une étude menée autour d'une nouvelle mode, Vincent Garson a questionné la notion même de luxe aujourd'hui. Qu'en est-il ? Pour lui, c'est utiliser des matériaux nobles, vers la création de pièces uniques. Ainsi, il utilise des peaux entières, dans la texture. Ce sont des peaux écartées par les grandes maisons à cause de micro défauts qui, *in fine*, apportent le charme à ses produits intemporels tant ils se modifient au gré du temps.

Le temps, voilà la base importante du luxe. Car les objets luxueux sont immortels, doivent



pouvoir vivre mille vies grâce aux centaines d'heures de travail nécessaires pour garantir la longévité de la fabrication. Seulement, tout est devenu trop rapide, le profit comme moteur. La création indépendante souffre mais ne désespère pas : grâce à de nombreux designers, les codes vont changer.

D'ailleurs, des initiatives comme La Caserne permettent à ces créateurs dans l'ombre de rencontrer la lumière. Le collectif organise des conférences et des programmes pour pousser les meilleurs créateurs. En association avec APF FRANCE HANDICAP, La Caserne permet à des personnes en situation de handicap de participer à la création au sein de ses programmes. Vincent Garson candidate pour le programme Maroquinerie afin de développer sa marque dans un processus 100% responsable. A vos votes : rendez-vous sur le compte Instagram [@lacaserneparis](https://www.instagram.com/lacaserneparis).

• J.S.

« A scola di u purchettu » : amparera interrattivu di a lingua corsa

Natu qualchì tempu fà da Remy Chiorboli, iss'associu, fruttu di l'adunita di duie strutture (« Culombu » è « studii corsi ») travaglia nantu à l'amparera di a lingua nustrale nantu à u web...



Cù u sviluppu di u numericu, di e rete suciale è ancu è di u Web, tocca à u mondu d'adattà si. E per tuttu ciò chì hè intornu à a lingua corsa, iss'arnesi qui sò arrembi maiò à prò di u so sviluppu. Quant'è certe volte, l'amparera in e scole. Cusì, strutture nascenu qui è cullandi è tuttu u mondu s'impegna. Remy Chiorboli, cantadore specializatu in u liricu ma avezzu dinò à cantà di modu tradizionale, a lingua corsa è più ch'una passione, una manera d'esse. Stallatu in Bastia, hà travagliatu cù gruppi musicali nanzu d'impegnà si à prò di a cultura. Cusì hè natu l'associu « Culombu » induve si tratta di cantu. « Avemu travagliatu cù a

cunfraterna di a Serra o quella di Cardu, spiega u respunsevule chì hè andatu, più tardi, à amparà l'opera in Italia. « Facciu u pass'è vene trà Firenze, Roma, Marseglia è a Corsica. È travagliemu qui intornu à i repertorii pulifonichi sacri è profani... »

L'idea di sviluppà a lingua corsa hè ghjunta pocu tempu fà à fiancu à un associu monda cunnisciutu in tempi di u Riacquistu : Studii corsi chì travagliava à prò di a lingua (cù ghjente cum'è Ghjacumu Thiers) è ch'avìa creatu un sistema d'amparera chjamatu « stà à sente o Pè ! »

Una scola di lingua è cultura in ligna

« Ci semu aduniti dui anni fà. Avemu vulsutu ripiglià issu travagliu, adattà lu à i tempi d'oghje per dà lu un colpu di novu... »

L'idea di chjamà a struttura nova « a scola di u Purchettu », vene d'un picculu ghjurnalettu « I puttachji di Purchettu ». Abbastanza anzianu, u prughjettu hè natu l'annu scorsu in tempi di u cunfinamentu. « L'Idea era di ghjuvà si du u Web per prupone l'amparera di tutte e discipline liate à a lingua è a cultura corsa... Masimu ch'è noi l'aviamu dighjà, cù l'associu « Culombu » scole di cantu in Marseglia è Bastia. »

Spiccata in parechji attelli (lingua per i principianti, mezani è cunfirmati, ghitarra, cetera, fiati, cantu è ancu sosule...), a scola conta dighjà più di cinquanta persone. « Hè un'altra manera d'amparà, aldilà di ciò chì si face à a scola. Semu trè à assicurà i corsi. I partecipanti ghjunghjenu da a Corsica, u Cuntinente è ancu da u Stranieru (Brasile, Culumbia...). I stazianti in lingua sò principianti per a maiò parte. »

Sviluppà si in Pumonte

Senza alcuna subvenzione, a scola vole prupone quantunque prezzi per tuttu u mondu Tandù, hè di dece euri l'ora individuale è cinque euri per i corsi cullettivi...E scrizione si



Remy Chiorboli

facenu nanzu è l'amparera si face tutti i ghjomi fora di a dumenica (da ottu ore di mane à dece ore di sera. « Hè un amparera di modu interrattivu, issu travagliu si spargherà, speremu da qui à pocu in u Pumonte induve ci sò bisogni. Circhemu à sviluppà ci in Pumonte di manera à sparghe a nostra attività. »

Un prughjettu chì tene a strada è chì si puderia sviluppà à longu andà...

• F.P.

A scola di u purchettu

mail : ascoladiupurchettu@gmail.com

<https://ascoladiupurchettu.wixsite.com/purchettu>

pagina facebook

pagina facebook

Telefonu : 06-12-54-25-67

TOP

• **LE STADE DE FURIANI.** Plusieurs millions d'euros ont été investis pour que son terrain puisse accueillir convenablement les joueurs et, plus tard, les spectateurs.

• **REBELOTE POUR R.C.I.** Auguste Carta a voulu remettre en course sur les ondes la mythique Radio Corsica International (RCI) qui avait fait vibrer la Corse au début des années 80.

• **LES REMPARTS DE BONIFACIO.** L'Etat va déboursier près de deux millions d'euros pour leur renovation.

FLOP

• **LES AGRICULTEURS CORSES.** La suppression pour un an du Salon international de l'Agriculture les prive d'une vitrine essentielle.

• **CASADELMARE AU CONSEIL D'ÉTAT.** Le rapporteur du Conseil d'Etat a malmené le propriétaire d'un luxueux mais très cher hôtel de la Corse du Sud (la chambre à 3000 euros la nuit) qui avait monopolisé pour ses clients une plage publique baptisée Casadelmare.

• **L'INCENDIAIRE DE LA MOTO.** La carcasse d'une moto volontairement incendiée en plein centre de Bastia retient l'attention des passants qui ne peuvent rien faire et des policiers qui ne font rien. L'incendiaire se régale sans doute du spectacle prêt à le renouveler sans doute à la prochaine occasion. Dès l'instant où il ne risque pas grand-chose. Pas même l'opprobre de son voisin.

HUMEUR

JDC

Carl'Antò I puttachji

EST-ELLE AUSSI SOMBRE QU'ON VEUT BIEN LE CROIRE ?

Lorsqu'ils n'ont rien à faire, les jeunes Corses d'aujourd'hui lancent un regard profond vers le ciel pour y découvrir le secret des étoiles. Avec l'aide d'Alexis Giacomoni un chercheur de 38 ans qui a constamment la tête tournée vers le ciel pour y fixer, avec sa caméra ultra développée ce qu'il ne nous est pas possible d'agrandir afin de donner aux étoiles leur véritable valeur lorsque les nébuleuses laissent filtrer leur mystères. C'est ainsi qu'il lui arrive de découvrir que la Corse n'a pas la clarté voulue. Qu'elle serait même plutôt sombre, l'une des régions les plus sombres de France ainsi qu'il l'affirme. Après avoir cherché longtemps la façon de pendre en compte des considérations aussi variées que la bio diversité, le paysage nocturne ou encore le sommeil des habitants. D'autant que, selon lui, le ciel de Corse est de moins en moins étoilé. On veut bien le croire d'autant que le rêve chemine souvent à ses côtés.

AJACCIO OU AIACCIU ?

L'honorable confrère qui veut à tout prix donner à la « lingua materna » la force de persuasion qu'elle a perdu depuis longtemps. Et nous faire croire qu'il faut dire ou écrire

Aiacciu et pas Ajaccio. Même s'ils ne savent pas ce que signifie « Zirzolu », « Zizule » ou « Vai à fatti leghje ». Et de donner aux noms des communes ce que nos ancêtres savaient si bien prononcer. Même lorsque la toponymie diffère d'une région à l'autre et quelques fois même d'un village à l'autre. Et ce ne serait presque rien si la phrase n'était bourrée de gallicismes qui la défigure jusqu'à l'incompréhension. Et puis si le confrère multiplie l'appellation « Aiacciu » tout au long de ses colonnes il ne parvient pas, pas encore du moins, à la faire pénétrer, dans les termes employés par les élus et les fonctionnaires de la Collectivité de Corse qui parlent ou écrivent français même si les « sapientoni » s'achament à les corsiser.

LES EMPLOIS PERDUS POUR BASTIA

Le quotidien unique affirme, dans une de ses récentes éditions que « Ajaccio crée plus d'emplois que Bastia » en s'inspirant d'un rapport de l'INSEE où il est affirmé que la capitale régionale absorbe 47% des emplois créés en Corse contre seulement 20% pour Bastia. C'est à se demander ce que font les édiles bastiais qui laissent, sans même élever la voix, Ajaccio gagner la priorité dans le domaine de la fonctionnalité, c'est-à-dire tout ce qui touche à la Collectivité Territoriale et par la même à l'Etat. « Une tendance, souligne le rapport, boostée par les grands ensembles commerciaux en périphérie ajaccienne. » Est-il possible d'inverser la situation et de rêver par la même occasion ?

BULLETIN D'ABONNEMENT

Société :

Nom, prénom :

Adresse :

- 6 mois au prix de 55€ au lieu de 57,20€
- Abonnement 1 an au prix de 100€ au lieu de 114,40€
- Abonnement 2 ans au prix de 180€ au lieu de 228,80€
- Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du «Journal de la Corse»
- Règlement par mandat administratif
- Règlement par virement :
- Je désire une facture

CCM AJACCIO 10278 07906 00020738840 65
IBAN FR76 1027 8079 0600 0207 3884 065
BIC CMCIFR2A

A retourner au : Journal de la Corse / 2, rue Sebastiani / BP 255 – 20180 Ajaccio Cedex 1 / Tél. 04 95 28 79 41 - Fax : 09 70 10 18 63
Annonces légales : journaldelacorse@orange.fr

La colère des agents des services sociaux de la CDC

Il y a quelques semaines, les agents des services sociaux de la CDC (Collectivité de Corse) ont fait part de leur désarroi à Ajaccio et Bastia. Ils déplorent le fait que le nombre d'enfants à placer est en considérable hausse tandis que les structures actuelles sont jugées insuffisantes. La Corse, qui compte au total 300 places d'accueil, fait désormais face à une saturation qui s'avère dangereuse pour le bien-être de ces enfants.



Le début du mois de février a donc été marqué par la fronde des agents, qui se sont regroupés après l'appel lancé par les syndicats FO, CGT, STC et CFDT. Tandis que la législation s'efforce à faire en sorte que le sort des enfants placés soit pris en considération, la réalité des choses s'avère être assez contradictoire. En terme de loi, celle du 14 mars 2016 relative à la protection de l'enfant est venue renforcer le suivi des enfants en cours de placement en créant des commissions pluridis-



ciplinaires et pluri-institutionnelles d'examen de la situation des enfants confiés à l'ASE (Aide Sociale à l'Enfance). Cette loi apporte ainsi une nouvelle définition du sens donné à la protection de l'enfant en plaçant ce dernier au centre de l'intervention. Les nouvelles

dispositions légales renforcent la prise en compte de l'enfant et de ses besoins dans un parcours de protection (sécuriser le parcours de l'enfant, assurer une stabilité de vie...) et souhaitent aller dans le sens d'une meilleure cohérence en ce qui concerne les dispositifs.

Saturation et manque de moyens

Pourtant, la situation sur l'île ne semble pas être au beau fixe. Les moyens manquent pour assurer l'intérêt et la sécurité des enfants dont il est question. Structures d'accueil saturées, conditions de travail dégradées, manque de moyens humains... autant de raisons qui ont poussé les agents des services sociaux de la CDC à exprimer leur colère en menaçant de déposer un préavis de grève si la situation ne s'améliore pas. Bianca Fazi, conseillère exécutive en charge des affaires sanitaires et sociales, s'est exprimé pour annoncer des recrutements ainsi que la construction de nouvelles structures. Pourtant, l'intersyndicale déplore « qu'aucune proposition concrète sur du long terme, seule l'urgence a été abordée » et affirme « attendre plus d'engagements et de solutions. »

Une situation dégradée par la crise sanitaire

« Cela fait des années que ça dure, il n'y a jamais eu d'anticipation », affirme Aurelia Bastiani du Syndicat des travailleurs corses (STC). Cette dernière déplore le fait que « la crise sanitaire a porté le coup de grâce. » En effet, la situation apparaît d'autant plus préoccupante en cette période de crise sanitaire. L'enfermement lié aux confinements successifs et aux couvre-feu mis en place depuis le début de l'épidémie sont propices à l'exacerbation des violences au sein des foyers. Depuis le début de la crise, la ligne téléphonique « Allô enfance en

LES REVENDICATIONS DU PERSONNEL :

- L'augmentation du nombre de places d'accueil.
- Le recrutement d'agents supplémentaires.
- Procéder à des titularisations.
- Création d'un comité de dialogue social.
- Commande d'un audit externe organisationnel de la DGA des affaires sociales et sanitaires.
- Création et mise en œuvre d'une cellule d'aide psychologique pour lutter et prévenir les risques psycho-sociaux.
- Création d'un comité de suivi spécifique à la protection de l'enfance et au social en général.



danger » au 119 a reçu plus de 20% d'appels en plus. Les appels au 119 considérés comme urgents ont quant à eux augmenté d'environ 60%. Un constat alarmant à propos duquel les négociations entre les syndicats et l'Exécutif sont toujours en cours.

• Laura Gatti

Football

Armand Cesari sera-t-il fini un jour ?

Lors de son dernier conseil communautaire, la Communauté d'Agglomération de Bastia a présenté un projet de rénovation du stade Armand Cesari à Furiani.



Image de modélisation du projet A. Cesari. Rien n'est arrêté au plan technique pour l'instant.

Alors que le SC Bastia file bon train vers la Ligue 2, croisons les doigts, ces retouches envisagées par la CAB ne seront pas de trop. D'un montant de 6 à 7 millions d'euros, ils se réaliseraient en deux temps avec une première phase lancée dès cette intersaison. Elle aurait pour but de remettre à niveau les installations actuelles en prévision de l'accès au club bastiais en Ligue 2, un retour dans le monde professionnel. Le club a trop longtemps joué avec des dérogations pour pouvoir évoluer sur son stade fétiche et il faut désormais répondre au cahier des charges de la LFP et notamment de la licence club.

Sono, écrans géants... Enfin un vrai stade ?

Le président de la CAB, Louis Pozzo di Borgo, également en charge de la politique sportive de l'institution, a indiqué que ces premiers travaux, 500 000 euros, concerneraient en priorité l'installation d'une sonorisation digne de ce nom et la pose de un voire deux écrans géants, comme cela se fait depuis des années dans tous les stades de L1 et L2. Enfin doté de ces installations le SCB en tirerait un maximum de points au niveau de la licence club, source de revenus pour les clubs. D'autres travaux d'importance

interviendraient durant cette intersaison : la sécurité, l'éclairage, les installations ou encore la logistique. Déjà une très bonne chose donc mais les élus de la CAB voient encore plus loin, à l'horizon 2026, soit à la fin de leurs mandatures.

Un stade enfin couvert !

La deuxième partie des travaux concernera les tribunes du stade que la CAB souhaite voir toutes couvertes alors que seules la Nord et la Sud le sont actuellement. L'objectif est donc de construire un toit au-dessus des tribunes Est et Ouest. Si la capacité d'accueil du stade ne devrait pas être modifiée pour l'instant, une possibilité existera de créer des places dans les virages, entre les tribunes, voire un agrandissement par le haut de la tribune Est. Autre sujet d'actualité : la pelouse. Avec la couverture des tribunes qui entraînera forcément une hausse de température, la pelouse actuelle, naturelle, risque d'en pâtir. Aussi du côté de la CAB envisage-t-on de la remplacer par une pelouse hybride, naturelle et synthétique, utilisée par nombre de clubs professionnels et qui a non seulement l'avantage d'exiger beaucoup moins d'entretien, comme de supprimer la coûteuse luminothérapie (300 000 €/an) mais aussi de pouvoir abriter des manifestations culturelles, par la même, nouvelles sources de revenus. Enfin et cela fera encore plaisir aux accaniti, les buvettes devraient être rénovées. Des travaux d'un coût élevé certes et des recherches de financements sont en cours. La CAB a demandé officiellement l'inscription des travaux de couverture et de modernisation du stade au Préfet et au Président du conseil exécutif de Corse. Ils pourraient ainsi être inscrits au PTIC, Plan de Transformation et d'Investissement en Corse, ex PEI.

• Ph.J.

Tir à l'arc : Opération découverte à la Compagnie d'Arc Bastia



Durant tout ce mois de mars la Compagnie d'Arc Bastia* organise une campagne intitulée « licence découverte ». Elle permet à tout nouveau licencié de découvrir, de s'initier et de pratiquer le tir à l'arc, deux fois par semaine, jusqu'à fin juillet, pour seulement 30 euros. « Les séances ont lieu en plein air sur notre terrain de Furiani, à côté du stade Armand Cesari et de la gare, avec des initiateurs qualifiés et du matériel d'initiation mis à disposition gratuitement et bien sûr en respectant les gestes barrières » souligne Eric Graziani, vice président du CAB et responsable de la communication. L'objectif en cette période de pandémie qui rend difficile la pratique sportive est de redynamiser la discipline. « Notre compagnie doit réussir cette campagne afin de promouvoir notre discipline et d'étoffer nos effectifs. C'est l'occasion de découvrir ce sport et les bienfaits de sa pratique » explique le président Augustin Duchaud qui a mis en place ce dispositif avec son équipe. Malgré la COVID-19, le club n'en poursuit pas moins ses entraînements à l'extérieur, parfois sous le froid. Un concours interne vient même d'être organisé, recueillant une belle affluence. Une bonne trentaine d'archers avait pris place sur le pas de tir, et une vingtaine participe régulièrement aux entraînements. L'avenir est toujours flou au niveau de la compétition régionale mais du côté de Furiani on sera bien prêts pour une reprise en ... flèche !

* Contact : 06.51.11.45.44. - 06.14.90.36.77
<https://ciearcdebastia.fr/>
<https://www.facebook.com/ciedarcbastiapietrabugno/>

Football

Benjamin André : « L'ACA reste mon club de coeur »

De retour dans la Cité Impériale où réside sa belle-famille, l'ancien milieu de terrain de l'ACA a accepté d'évoquer le 16e de finale disputé face au GFCA dimanche dernier ainsi que son parcours avec le LOSC...



Quelle analyse, fais-tu de la rencontre face au GFCA ?

On a pris ce match très au sérieux en respectant notre adversaire. C'était leur match de la saison et nous savions qu'ils allaient être présents au rendez-vous. On aurait certainement pu tuer la rencontre beaucoup plus tôt, ce qui a laissé un peu de suspense. Mais c'est le charme de la coupe de France.

Le GFCA ?

Je n'ai jamais joué contre eux avec l'ACA mais à deux reprises en Ligue 1 avec Rennes. C'est un club très populaire à Ajaccio. Je connais très bien Christophe Ettori, le directeur sportif. Et n'oublions pas que mon épouse est issue de la famille Risterucci, qui est comme chacun sait, « rouge et bleu »...

Alors que tu es plutôt « rouge et blanc » ?

Gaziers ou acéistes, nous sommes tous ajacciens. Je garde l'ACA dans mon coeur parce que j'y suis resté huit ans et j'y ai disputé plus de 200 matchs en professionnel. L'attachement à ce club est viscéral et j'espère y terminer ma carrière. Actuellement, l'équipe tourne plutôt bien après un début de championnat compliqué. Ce que réalise le club est énorme, compte tenu de ses moyens, bien moindres par rapport aux grosses pointures de Ligue 2.

La Coupe de France ?

Elle revient sur le devant de la scène après l'éviction de la Coupe de la Ligue. J'ai eu la chance de remporter cette compétition avec Rennes, je sais ce que cela représente. Elle va retrouver son aura d'antan, il n'y a qu'à voir les surprises avec des équipes de Ligue telles que Lens, Lorient ou encore l'OM, qui sont passées au temps. De toute façon, nous voulons tout gagner !

Revenons au LOSC, leader de Ligue 1, une belle surprise ?

C'est un peu une anomalie par rapport à des clubs beaucoup mieux armés surtout d'un point de vue financier. Paris et Lyon recollent et Monaco, où l'on se rend ce week-end, revient fort. On ne se met pas de pression et nous prenons chaque match l'un après l'autre.

Le LOSC ne peut plus se cacher désormais. Une pression particulière ?

La pression est comme je l'ai dit sur les épaules du PSG et de Lyon. Il est vrai que nous allons nous déplacer chez nos trois concurrents et ces confrontations directes seront peut-être décisives. Nous allons nous efforcer de faire le maximum pour bien les négocier. L'objectif de début de saison, c'était l'Europe, on en est plus très loin. Nous restons modestes. Il y aura une première finale à Monaco. Le groupe est solide, tout le monde tire dans le même sens, nous aurons notre mot à dire dans le sprint final.

La Coupe d'Europe ?

Quand on y a goûté, on veut y revenir. Nous avons joué l'Ajax en Ligue des Champions. C'est une très grosse pointure même si le club a perdu ses meilleurs éléments. Cela nous permet de jauger notre niveau. J'estime que nous avons progressé par rapport à l'an dernier où nous n'étions pas sortis des poules. Mais l'écart reste encore conséquent. On a raté notre match aller et cela ne pardonne pas. Nous avons manqué de réalisme dans les deux surfaces lors du match retour. Mais nous avons tout de même réalisé un beau parcours en allant gagner à San Siro 3-0, ce qui est un véritable exploit. C'est le signe que ce groupe a de la qualité. Il continuera à faire parler de lui.

• Interview réalisée par Philippe Peraut

Credit photo : LOSC Médias



NOUVELLE CITROËN E-C4 100% ÉLECTRIC PORTES OUVERTES DU 12 AU 15 MARS*

À PARTIR DE

289[€] / MOIS⁽¹⁾

Après un 1^{er} loyer de 9 500 € ramené à 0 € après déduction du bonus écologique et de la prime à la conversion LLD 48 mois/40 000 km Entretien & Garantie inclus pendant 4 ans Sous conditions de reprise

INSPIRÉD BY YOU ALL

100% electric : 100 % électrique . Modèle présenté : Nouvelle Citroën e-C4 Moteur électrique 136 ch (100 kW) automatique Shine avec options Toit ouvrant vitré, peinture nacré Bleu Iceland et Câble de recharge Mode 3 32A monophasé pour prise en charge T2 longueur 6 mètres. Premier loyer à 9 500 € puis 47 loyers mensuels de 352 € (dont 17,26 € au titre de la Garantie & de l'entretien 48 mois 40 000 km au 1^{er} des deux termes échus). (1) Exemple pour la location longue durée sur 48 mois et 40 000 km d'une Nouvelle Citroën e-C4 136 ch Feel neuve, hors option, soit un 1^{er} loyer de 9 500 € ramené à 0 € après déduction du bonus écologique de 7 000 € et de la prime à la conversion gouvernementale de 2 500 € pour la reprise de votre véhicule diesel immatriculé avant le 01/01/11 ou essence immatriculé avant le 01/01/06, destiné à la destruction (conditions sur www.service-public.fr), suivi de 47 loyers mensuels à 289 €, incluant l'assistance, l'extension de garantie et l'entretien au prix de 17,26 €/mois pour 48 mois et 40 000 km [au 1^{er} des deux termes échus]. Montants exprimés TTC et hors prestations facultatives. Offre non cumulable valable jusqu'au 31/03/21, réservée aux particuliers pour un usage privé, dans le réseau Citroën participant, et sous réserve d'acceptation par CREDIPAR/PSA Finance France, locataire gérant de CLV, SA au capital de 138 517 008 €, RCS Versailles n° 317 425 981, Orias 07004921 (www.orias.fr), 2-10 boulevard de l'Europe 78300 Poissy. *Selon autorisation gouvernementale.

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne

L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817

LE JOURNAL HABILITÉ POUR PUBLIER
LES ANNONCES LÉGALES ET JUDICIAIRES

DANS LES DÉPARTEMENTS 2A – 2B

La vie des entreprises Corses

- Politique
- Actualités
- Reportages
- Société
- Annonces légales
- Culture
- Sports



facebook

BULLETIN D'ABONNEMENT

Société :

Nom, prénom :

Adresse :

A retourner au :

Journal de la Corse

2, rue Sebastiani BP 255 - 20180 AJACCIO CEDEX 1

Annonces légales : journaldelacorse@orange.fr

Tél : 04 95 28 79 41 - Fax : 09 70 10 18 63

- Abonnement 6 mois au prix de 55 € au lieu de 57,20 €
- Abonnement 1 an au prix de 100 € au lieu de 114,40 €
- Abonnement 2 ans au prix de 180 € au lieu de 228,80 €
- Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du «Journal de la Corse»
- Règlement par mandat administratif
- Règlement par virement : >>>
- Je désire une facture

Identification du compte : CCM AJACCIO
10278 07906 0002073884 65
IBAN FR76 1027 8079 0600 0207 3884 065
BIC CMCIFR2A



-25%*
**SUR VOTRE
CONTRAT PRO ?**

C'est ici!

Allianz

* La réduction s'applique sur la cotisation annuelle du contrat Pro (Allianz ProfilPro, Allianz Actif Pro, Associa Pro ou Allianz Profil Entreprise) souscrit avant le 30 avril 2021 par un client déjà détenteur d'un contrat en cours à l'agence Allianz et dont l'activité professionnelle est éligible à l'offre. Conditions détaillées en agence.

COLONNA Christophe & MARTELLI Christophe

Agence d'Ajaccio

34 cours Napoléon – 20 000 Ajaccio

Tel : 04 95 21 10 07

Mail : colonna-martelli.ajaccio@allianz.fr

Allianz

Agence de Baleone

ZI de Baleone – 20 167 Sarrola-Carcopino

Tel : 04 95 24 64 24

Mail : h920901@agents.allianz.fr

SEAT



**Profitez-en
maintenant
et payez
en 2022.***

Nouvelle **SEAT**
Leon
e-HYBRID rechargeable

Nouvelle SEAT Leon FR 1.4 e-HYBRID 204 ch DSG6 : consommation mixte WLTP (min - max l/100 km) : 1,1 - 1,3. Émissions de CO₂ WLTP (min - max g/km) : 26 - 30.

Depuis le 1^{er} septembre 2018, les véhicules légers neufs sont réceptionnés en Europe sur la base de la procédure d'essai harmonisée pour les véhicules légers (WLTP), procédure d'essai permettant de mesurer la consommation de carburant et les émissions de CO₂, plus réaliste que la procédure NEDC précédemment utilisée.

Offre uniquement valable pour la souscription d'une location longue durée VOLKSWAGEN BANK. *Offre de location longue durée sur 36 mois et 30 000 km avec annulation des loyers courant sur l'année 2021 (hors prestations facultatives), avec un premier versement en 2022. Offre non cumulable, réservée aux particuliers et valable sur les modèles neufs Ibiza, Arona, Ateca & Nouvelle Leon pour toute commande avant le 31/03/2021 et immatriculation avant le 30/06/2021, dans le réseau SEAT participant en France métropolitaine, sur véhicules en stock et selon disponibilité. Sous réserve d'acceptation du dossier par VOLKSWAGEN BANK GMBH - SARL de droit allemand - Capital social : € 318279200 - Intermédiaire d'assurance européen : D-HNQM-UQ9MO-22 (www.orias.fr) - Succursale France : Bâtiment Ellipse, 15 avenue de la Demi-Lune - 95700 Roissy-en-France - RCS Pontoise : 451618904. Volkswagen Group France - S.A. au capital de 198502510 € - 11, avenue de Boursonne Villers-Cotterêts RCS Soissons 832277370.

Visuel borne de recharge non contractuel. **Conditions sur seat.fr**